

# Un œil sur les bibliothèques : architecture, espace intérieur, exposition



# DOSSIER 138

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	
- Celui qui regarde .....	19
<i>par Florence RICHTER, rédactrice en chef de Lectures</i>	
<b>Architectures</b>	
- Construire ou transformer une bibliothèque en Communauté française .....	20
<i>par Pierre PUTTEMANS, architecte</i>	
- Grandes bibliothèques dans le monde .....	27
<i>par Pierre PUTTEMANS</i>	
- Les clés de Saint-Pierre ou le rôle du bibliothécaire .....	28
<i>par Jacqueline GASCUEL, auteur de Un espace pour le livre et Votre bâtiment de A à Z</i>	
<b>Espaces intérieurs</b>	
- La signalétique comme itinéraire .....	31
<i>par Michel PIQUET, auteur de Court traité de signalétique</i>	
- Promotion visuelle d'une bibliothèque : la vitrine extérieure .....	33
<i>par Françoise BOVIER-LAPIERRE</i>	
- Choisir le mobilier d'une bibliothèque : deux expériences à Etterbeek et Waremme .....	41
<i>par Nicole SALIERES, bibliothécaire-dirigeante de la bibliothèque communale Hergé et Marie-Chantal RENSON, bibliothécaire-dirigeante de la bibliothèque communale de Waremme</i>	
<b>Arts en bibliothèques</b>	
- Installations et interventions : une invitation à un autre regard sur l'espace et le livre .....	44
<i>par Marie-Blanche DELATTRE, directrice de la Bibliothèque et Musée royal de Mariemont</i>	
- Arts et bibliothèques .....	48
<i>par Ludovic RECCHIA, assistant de recherche – collections Industries d'art au Musée royal de Mariemont</i>	
- Images et bibliothèques .....	51
<i>par Jean-Pierre ROUGE, bibliothécaire-directeur de la Bibliothèque des Chiroux de la Ville de Liège</i>	
<b>Des bibliothèques d'art en Communauté française</b>	
- Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : bibliothèque et archives .....	53
<i>par Virginie DEVILLEZ, assistante aux Musées et Ingrid GODDEERIS, attachée aux Musées</i>	
- Bibliothèque des Archives d'architecture moderne .....	54
<i>par Anne LAUWERS, directrice</i>	
- Bibliothèque de l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre .....	55
<i>par Régine CARPENTIER, bibliothécaire</i>	
<b>Brève sélection bibliographique</b> .....	56
<i>par Christian L'HOEST, bibliothécaire au C.L.P.C.F.</i>	

## INTRODUCTION

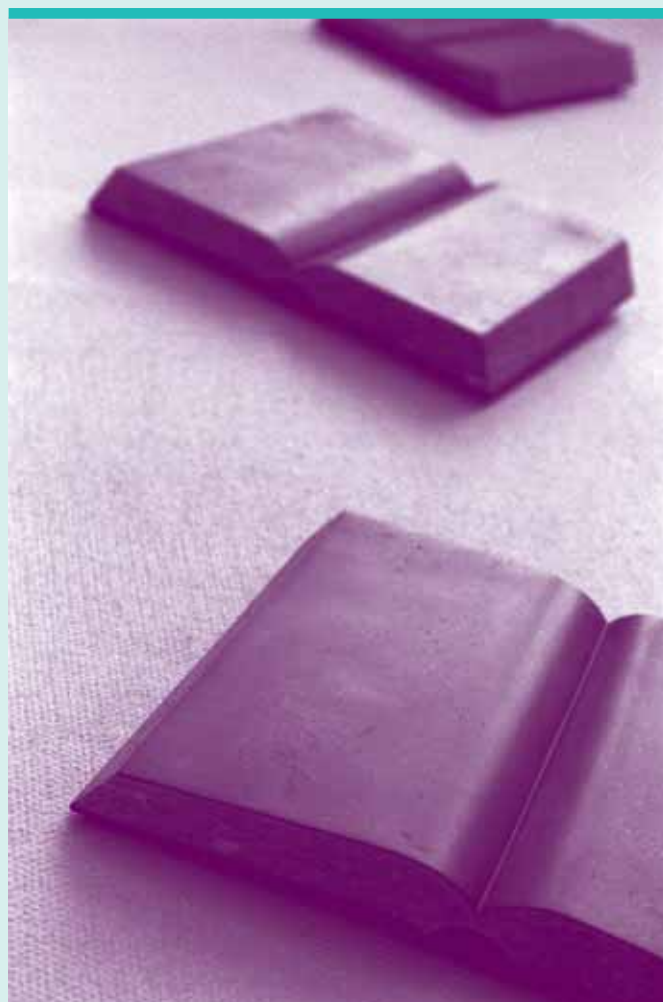
## CELUI QUI REGARDE

par **Florence RICHTER**,  
*rédatrice en chef de Lectures*

« Une façade appartient à celui qui la regarde » dit un proverbe. Belle parole, marquée par la vertu d'accueil. En effet, l'apparence extérieure et intérieure du lieu où l'on reçoit les amateurs de livres et de lecture, est aussi importante que la qualité de l'accueil par les bibliothécaires, ou la variété des ouvrages et consultations proposés. Le présent dossier aborde donc le thème du « visuel » dans les bibliothèques : architectures, espaces intérieurs, expositions.

« La bibliothèque doit être une symphonie, pas un vacarme », c'est « le lieu des liens » écrit Michel Mélot dans son déjà fameux petit livre *Sagesse du bibliothécaire* (éditions L'œil neuf, 2004). Et il ajoute : « Dans les bibliothèques de lecture publique, plus que de connaissance, il faut faire preuve d'hospitalité, d'un dévouement qui peut aller jusqu'au militantisme ». Mélot écrit encore : « Un bibliothécaire est toujours un peu architecte. Il bâtit sa collection comme un ensemble à travers lequel le lecteur doit circuler, se reconnaître, vivre. ». Des écrivains, des philosophes ont d'ailleurs comparé le monde à une vaste bibliothèque, ... et inversement. On sait qu'en 2003, la Bibliothèque centrale des Chiroux-Croisiers avait publié une bibliographie intitulée *Architectures à lire*, un catalogue d'ouvrages de littérature romanesque sur le thème de l'architecture, écrits par des auteurs belges d'expression française. Très concrètement, on doit aussi rappeler que, par un décret du 17 juillet 2002 (relatif aux subsides alloués aux collectivités locales pour les infrastructures culturelles), le parlement de la Communauté française prévoit « la qualité architecturale » parmi les critères de sélection de projets.

Construire un lieu, construire un être, l'analogie n'est pas nouvelle. On peut en effet comparer les aménagements propres à l'architecture à « une construction de soi », selon la formule de Michèle Petit dans sa très belle approche psychologique et sociale de la lecture. Dans son *Eloge de la lecture : la construction de soi* (éd. Belin, 2003), Petit écrit : « Tout comme le plafond de Montaigne, notre être est tatoué de mots. Plus encore, il en est constitué. Si beaucoup étaient là avant même que nous naissions, d'autres mots nous sont venus au fil des rencontres. Et certains dont nous sommes faits, avec lesquels nous avons bricolé du sens, c'est dans les livres que nous les avons trouvés. (...) Le livre permet de retrouver le sentiment de sa propre continuité et sa capacité d'établir des liens avec le monde. » Continuité ? Lien ? A propos du lieu du livre, de la construction qui accueille le livre et ses lecteurs, voici un dossier suggérant quelques pistes pour créer une symphonie du regard en bibliothèque ! ■



© Photo Céline Lambiotte

## ARCHITECTURES

# CONSTRUIRE OU TRANSFORMER

## une bibliothèque en Communauté française

par **Pierre PUTTEMANS**,  
architecte

**I**l en va de la construction ou de la transformation d'une bibliothèque comme de celle de n'importe quel autre bâtiment : l'architecte doit, de façon impérative, engager un bon dialogue avec le futur utilisateur des lieux, s'imprégner du site et du programme ; lorsqu'il s'agit d'une transformation, il doit tenir compte de l'esprit de l'architecture préexistante – quitte à la modifier profondément. Tout ceci paraît élémentaire, mais combien l'oublie et font, comme ce fut récemment le cas à la « Bibliothèque Mitterrand » à Paris, une « symphonie pour un homme seul » ! (1) Faut-il, pour autant, que l'architecte se tienne en quelque sorte en retrait de son œuvre ? Certainement pas, et quelques cas récents et moins récents montrent que l'on peut créer des chefs-d'œuvre sans perdre de vue les impératifs du programme et du site.

Parmi les exemples qui me viennent à l'esprit, je puis citer la bibliothèque de Trinity College à Dublin, qui n'est pas sans évoquer la Bibliothèque de Babel imaginée par Jorge Luis Borges, et aussi aux audacieuses structures métalliques de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, construite par Henri Labrousse en 1843 à proximité du Panthéon, suivie en 1855 par celles de la Bibliothèque Impériale, du même architecte. Dans les trois cas, il s'agit d'une architecture d'une grande beauté, à la structure forte, très présente, mais dans laquelle on « s'installe » volontiers pour lire et pour étudier. Combien de bibliothèques de châteaux ou de couvents n'ont-elles pas les mêmes vertus ! Dans notre pays, je pense, en particulier, à la bibliothèque de l'abbaye d'Heverlee près de Louvain, et à celle du château d'Ecaussines d'Enghien. Je pense aussi à la bibliothèque de l'Institut de Sociologie au Parc Léopold à Bruxelles, qui a aujourd'hui perdu ses fonctions et son mobilier. Mais comme il faisait bon travailler dans la grande salle de lecture ou dans les petites cellules aménagées sur les galeries périphériques !

Plus près de nous, il faut citer la magnifique tour de béton armé qui fut construite par Henry Van de Velde pour l'Université de Gand, vaste « silo » de livres surmonté d'un surprenant belvédère (2), qui lui donne une échelle impeccable et la fait rivaliser sans problèmes avec les tours médiévales de la ville. Quel contraste avec la bibliothèque en néo-renaissance flamande construite après la Première Guerre mondiale pour l'Université Libre de Bruxelles ! (3) A Bruxelles, la construction de la grande bibliothèque Albertine résulte de deux concours publics organisés dans les années trente. Une première version de ce vaste ensemble l'aurait situé à la Porte de Schaerbeek, détruisant du même coup les magnifiques serres du Botanique. La seconde version (définitive) fut inspirée par le concours d'aménagement du site du Mont-des-Arts, remporté par Jules Ghobert. Elle ne fut réalisée qu'a-

près la guerre. Elle intègre l'ancienne chapelle Saint-Georges et s'accouple à la fois aux Musées d'Art Moderne et Ancien, à la Chapelle Protestante et aux Archives Générales du Royaume. Riche de plusieurs millions de volumes, elle accueille des expositions temporaires, le Musée de la Littérature, le Dépôt légal, des colloques et des conférences, etc. Son architecture, due à Georges Houyoux (frère de l'éditeur Maurice Houyoux) et à Roland Delers, a été vivement critiquée par tous ceux qui voyaient dans son néo-classicisme un peu raide une résurgence de l'architecture en faveur dans l'Italie de Mussolini.

Plus récemment encore, trois bibliothèques universitaires ont montré le savoir-faire de l'architecture belge. La bibliothèque des Facultés Universitaires de Notre-Dame de la Paix, construite par Roger Bastin à Namur de 1970 à 1978, et qui est un subtil dosage de monumentalité et d'intimité, et s'inscrit avec beaucoup de sensibilité dans l'ancien tissu du centre urbain. La bibliothèque des Sciences de l'U.C.L à Louvain-la-Neuve a été construite à la même époque par l'Atelier de Genval (André Jacquain et associés). A la fois point de repère et pivot d'un des quartiers du grand ensemble universitaire, précédée par un superbe parvis, elle surprend encore par une monumentalité qui se manifeste à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Les perspectives inattendues des salles de lecture constituent une des plus grandes réussites de l'architecture belge de l'après-guerre. (4) Enfin, la nouvelle bibliothèque de l'U.L.B. à Bruxelles au Solbosch, œuvre du bureau Art & Build, construite de 1992 à 1994, paraît résolument tourner le dos aux formes néo-traditionnelles qui la jouxtent. Prisme blanc inscrit de façon insolite dans le quadrillage des rues intérieures du site, il affirme le « modernisme permanent » de l'institution.

Tout ce qui précède ne dit rien sur le contenu et l'esprit d'une bibliothèque, mais il montre que toute architecture - même dans une « ville nouvelle » (5) — se doit d'être respectueuse du contexte, même lorsqu'elle contribue à le créer ou à le modifier.

De plus, je n'ai cité ici - du moins dans les exemples les plus récents - que des bâtiments autonomes à fonction unique. Or, de plus en plus, dans nos régions, l'architecture va vers la rénovation, la restauration ou la mixité des fonctions, à la fois par souci d'économie, de préservation du patrimoine et de sauvegarde des caractéristiques et des typologies des quartiers urbains ou ruraux. On tente d'intégrer les potentialités des architectures anciennes, dans lesquelles on s'inscrit par contrepoint ou par contraste. Cela demande, sans doute, un savoir-faire technique auquel l'architecture n'était guère habituée depuis la Première Guerre mondiale et ce qu'on a appelé la mort de l'arti-

sanat. Bien que la sensibilité au patrimoine plus ou moins ancien reste encore généralement à un niveau très élémentaire, on découvre peu à peu que si, selon l'adage fonctionnaliste, « la fonction engendre la forme », il est fréquent que la forme à son tour engendre la fonction. (6) Je citerai un peu plus loin l'exemple de quelques bibliothèques aménagées en Communauté Française de Belgique dans des bâtiments anciens, et qui s'en sont fort bien accommodés. Il suffit quelquefois de quelques transformations modestes, de quelques écrans (créés parfois par le mobilier lui-même) pour que l'espace soit, en quelque sorte, transfiguré.

Quant à la mixité des fonctions, c'est là un pari qui n'est pas toujours aisé à tenir. La petite bibliothèque d'Etterbeek (construite par l'architecte Lamensch) combine ses fonctions propres avec des fonctions résidentielles ; elle est, de façon très modeste, un modèle du genre. Le débat reste néanmoins ouvert entre la mixité des fonctions dans un seul immeuble et dans tout un îlot urbain (7). Les architectes de l'immédiate après-guerre ont déployé des prodiges d'imagination pour le développement des architectures transformables, mobiles, modulables, etc. Leurs propositions permettaient souvent d'affronter le problème toujours délicat de l'obsolescence des fonctions ; cependant, des questions économiques et acoustiques ont limité leur application.

On constate en tous cas que tout sépare la conception des bibliothèques d'une décennie à l'autre. Il y a un peu moins de trente ans, par exemple, que l'informatisation a fait son apparition dans celles de la Communauté française en formation dans le courant des années 70 : la bibliothèque des Chiroux à Liège (qui gérait quelque 500.000 volumes) fut pionnière dans ce domaine. Les systèmes de sécurité par portiques sont apparus à la même époque. Ces deux innovations techniques ont fortement influencé la conception spatiale des bibliothèques. De même, le renforcement progressif des mesures contre les risques d'incendie a conduit les architectes à concevoir les bibliothèques selon un système de compartimentage relativement négligé auparavant. Le choix des matériaux lui-même s'est modifié. Je soutiens que les contraintes sont un stimulant de l'imagination ; mais tout le monde n'est pas de cet avis...

Pour ce qui est du programme lui-même, il est toujours un dosage des potentialités du lieu, des exigences des administrations concernées et, comme je l'ai dit plus haut, des demandes des bibliothécaires eux-mêmes – sans parler des problèmes budgétaires, que j'évoquerai plus loin. Mais aussi, des spécificités mêmes des bibliothèques. Avant d'être construite en 1972 par le bureau URBAT, la bibliothèque des Riches-Clares à Bruxelles (qui se logeait auparavant tant bien que mal au premier étage du Palais du Midi) avait hérité des quelque 20.000 volumes d'une bibliothèque ecclésiastique. La bibliothèque de Verviers, qui fut longtemps dirigée par l'infatigable et regretté André Blavier, hérita du Fonds Queneau. La bibliothèque de Vielsalm possède quelque 38.000 documents sur la sorcellerie. Etc.

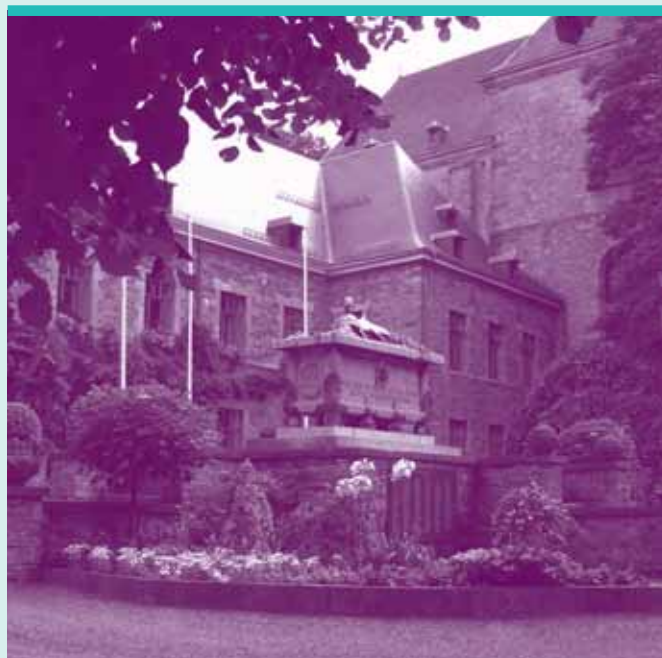
D'autre part, les pouvoirs de tutelle imposèrent (ou suggérèrent) souvent l'aménagement de sections telles que « Art et techniques de la région », « Heure du conte », etc. Les bibliothécaires organisèrent de plus en plus souvent des expositions, des colloques et des rencontres d'écrivains. Certains, comme à Bastogne, participent à un Marché du Livre et accueillent des ouvrages en braille. La plupart des bibliothèques disposent aujourd'hui d'une ludothèque et d'une section informatisée. Dans de nombreux cas, les bibliothèques furent couplées avec des organismes plus vastes, avec lesquels ils peuvent combiner des activités diverses dans une forme de symbiose : à Nivelles, par exemple, la bibliothèque principale est une partie de la Maison de la Culture du Wauxhall. Cette diversité, faut-il le dire, constitue

la véritable richesse de nos bibliothèques et leur permet une insertion avec la vie des villes, des villages, des quartiers. Enfin, n'oublions pas qu'une bibliothèque est à la fois un lieu de savoir et de détente, et que les chercheurs doivent pouvoir s'y loger en même temps que les lecteurs « ordinaires », les enfants, les visiteurs d'expositions, etc. Sans oublier le personnel de la bibliothèque !

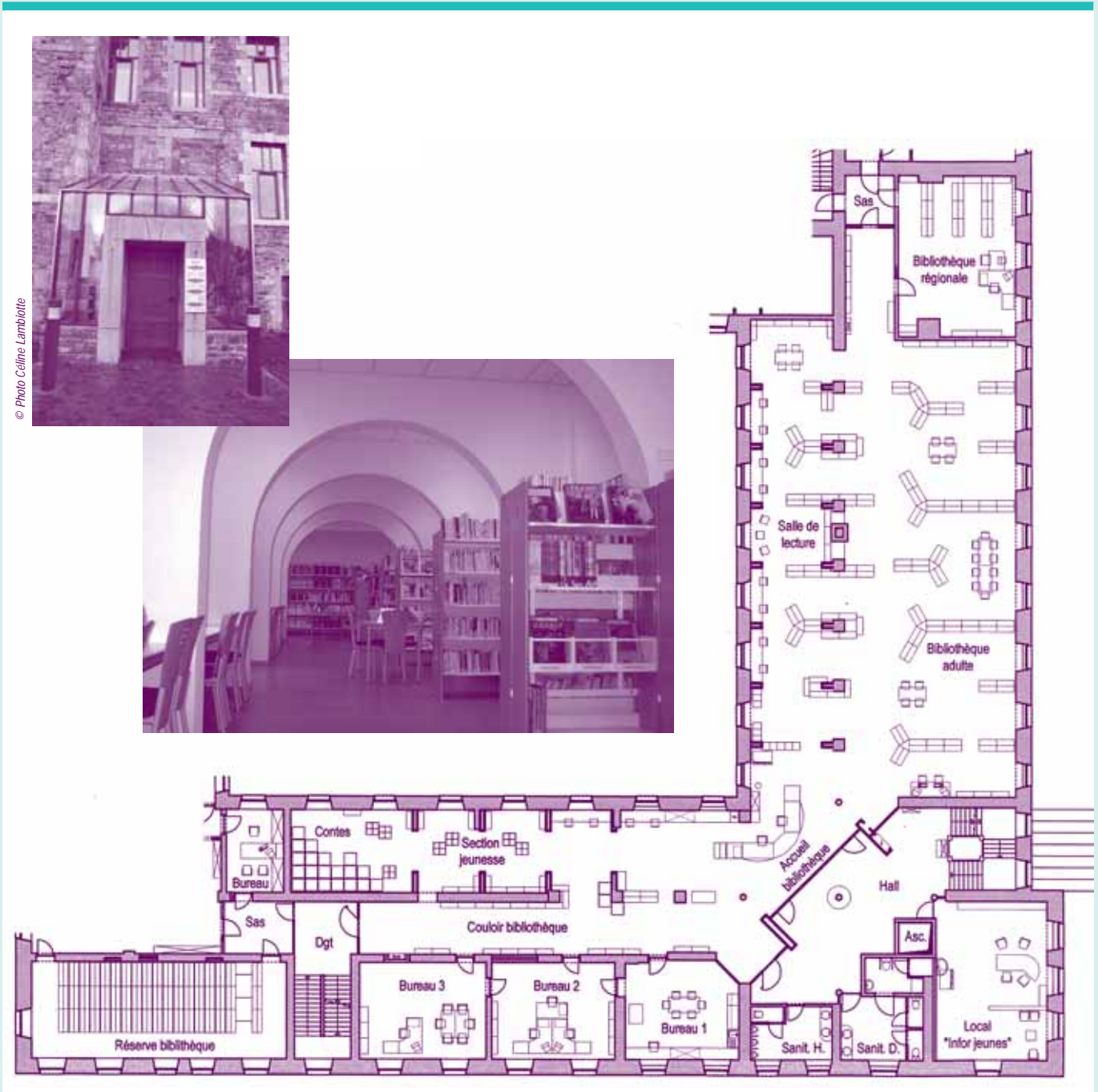
D'un bâtiment à l'autre, de la plus modeste adaptation à la création la plus monumentale ou la plus audacieuse, il y aura toujours des surprises, avec lesquelles les architectes jouent avec plus ou moins de bonheur. Je n'en dirai pas autant, hélas, du mobilier, qui devrait pourtant être un des atouts majeurs d'une bonne bibliothèque. Mais chacun sait que, dans la grande majorité des cas, on s'arrangera avec du mobilier standard et bon marché (8) ; ce sera le travail des bibliothécaires et de l'architecte d'en tirer le meilleur parti possible.

Quelques bibliothèques récentes de la Communauté française de Belgique ont retenu l'attention des coordinateurs de ce dossier. Ce choix n'est pas dû au hasard, bien entendu ; mais que les architectes et les bibliothécaires d'autres bâtiments remarquables qui n'auraient pas été cités n'y voient aucun ostracisme, ni aucun désir d'exclusive. La taille du dossier imposait un choix, et choisir, comme chacun le sait, c'est renoncer.

A Malmédy, les architectes liégeois du groupe Triangle ont conçu un vaste ensemble autour du cloître de l'ancien monastère. Il s'agit là de ce que j'appellerai une intervention décisive et modeste : la structure très forte du bâtiment existant a été respectée, et les nouvelles fonctions s'y sont inscrites avec aisance, à la façon dont le Musée de la Photographie de Charleroi à Mont-sur-Marchienne s'est inscrit, naguère, dans les locaux d'un couvent néo-gothique du 19<sup>e</sup> siècle. Les installations religieuses et une salle communale coexistent avec celles de la bibliothèque. Il semble qu'ici la symbiose soit facilitée par les dispositions spatiales. Rien n'empêcherait une fonction de glisser vers l'autre...aussi pacifiquement que possible !



BIBLIOTHÈQUE DE MALMÉDY.

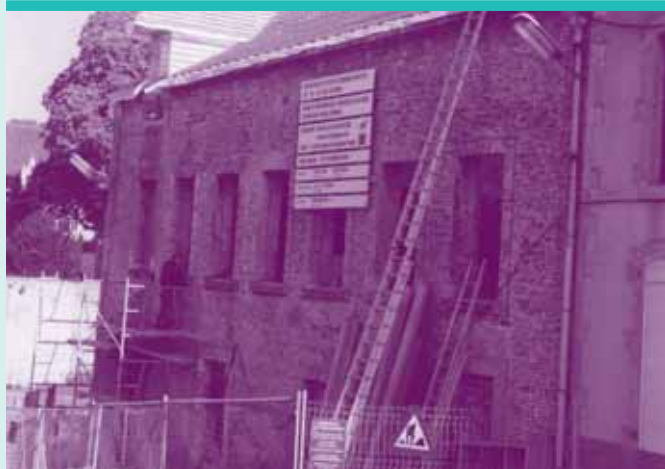


UNE VUE EN PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE SITUANT L'ACCÈS À LA BIBLIOTHÈQUE DE MALMÉDY.

A Fontaine-l'Évêque, la bibliothèque dite de la Halle aux Livres a été assez modestement installée en 1999 par les architectes Vincent Picart et Philippe Pourbaix dans un très ancien bâtiment dont l'origine remonte au Moyen Âge. Profitant de la superbe structure ancienne (en quelque sorte modulée d'avance), faite de murs épais, de gros pilastres de calcaire et de voûtes de briques, les rayonnages, les tables de lecture et les bureaux y ont trouvé naturellement leur place et leur éclairage.

A Braine l'Alleud, l'architecte L. Defgnée a conçu la bibliothèque communale dans l'ancien « château Diesbeck », vaste demeure aux dispositions classiques et quelque peu majestueuses dont la clarté des dispositions dictait en quelque sorte l'aménagement.

A Bastogne, la bibliothèque aménagée par l'architecte Jean-Marie Hogge accorde plus de cent mille prêts annuels pour une population de 14.000 habitants, et près de 2.900 usagers.



BIBLIOTHEQUE DE FONTAINE-L'ÉVÊQUE.



© Photo Céline Lambiotte



© Photo Céline Lambiotte

BIBLIOTHEQUE DE BRAINE-L'ALLEUD.



© Photo Céline Lambiotte

© Photo Céline Lambiotte

BIBLIOTHÈQUE DE VIELSALM.



© Photo Céline Lambiotte

BIBLIOTHÈQUE D'ANDERLECHT.





BIBLIOTHÈQUE D'ETTERBEEK.

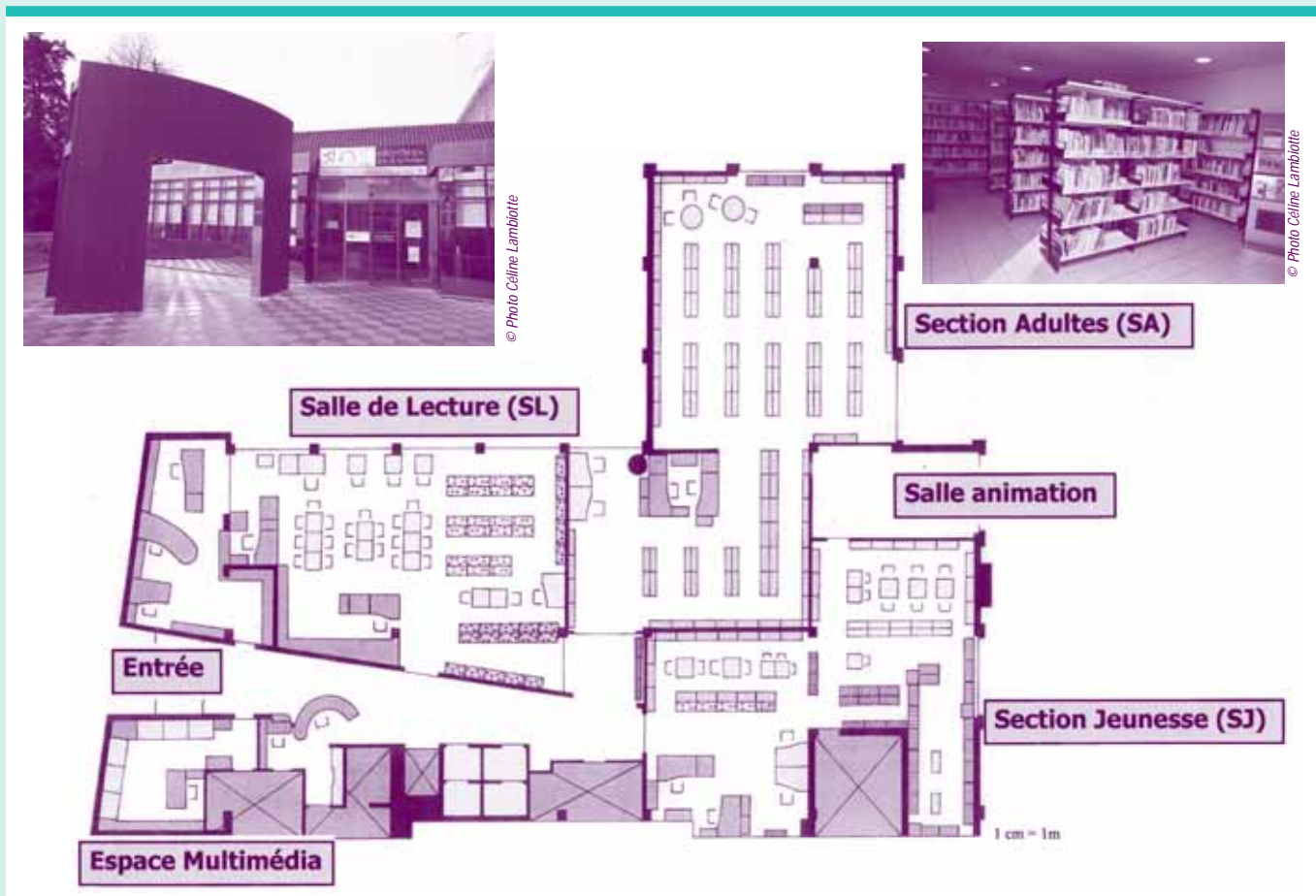
A Vielsalm, l'architecte Marie-Anne Misson a installé la nouvelle bibliothèque publique, en 1997, dans l'ancienne salle de spectacles « Le Lido »; tirant parti de sa hauteur, elle a aménagé une grande mezzanine permettant de zoner l'espace sans le diviser exagérément. L'intervention très « branchée » de cloisons légères courbes, prolongées par les comptoirs, crée une intéressante continuité entre le porche d'entrée et la grande salle de lecture. De même, au fond de la salle, une cloison légère assurant l'isolation de la salle multimédia renforce le dynamisme de l'espace. Implantée sur un terrain irrégulier, entre un bâtiment de Belgacom et un siège de la Croix-Rouge, la composition tient très habilement compte des contraintes urbanistiques qui lui ont été imposées. La bibliothèque reçoit 1.500 lecteurs pour une population de 7.000 habitants, et accorde 80.000 prêts par an (voir *Lectures*, n°118, janvier-février 2001).

A Anderlecht, la bibliothèque Maurice Carême, située à deux pas de la maison d'Erasmus, du petit béguinage et de l'église Saint-Guidon, constitue une extension du centre culturel et intellectuel qu'avait conçu l'architecte Lichtert il y a quelques décennies. Rompant sans agressivité inutile avec le style plus ou moins traditionaliste du centre mais allant en quelque sorte à la rencontre du tissu urbain, l'architecte Michel Boelens a organisé l'espace du « libre accès » autour d'une vaste salle illuminée par une grande ver-

rière. Cette salle accueille périodiquement des expositions, des animations et des rencontres. La bibliothèque possède actuellement quelque 125.000 volumes.

J'ai cité plus haut la petite bibliothèque Hergé à Etterbeek, avenue de la Chasse, dont les plans ont été dressés en 1998 par l'architecte Lamensch et ses associés. Il s'agit d'un bâtiment large entre mitoyens, inscrit dans le gabarit de cette voirie proche du Musée du Cinquantenaire. Trois niveaux de logements s'y superposent aux deux niveaux de la bibliothèque publique (ce qui représente une petite acrobatie spatiale et structurelle). A l'arrière, une grande verrière sur deux niveaux donne sur des jardins façon mouchoirs de poche. L'architecture appartient à ce qu'on appelle parfois un peu hâtivement l'école post-moderne, combinant la modulation traditionnelle des habitations pourvues de bow-windows à une modeste monumentalité annonçant le caractère public du bâtiment.

A Ath, la bibliothèque Jean de La Fontaine a été conçue par les architectes montois Dore et Sobczak dans l'esprit de ce que l'on appelait, après la Seconde Guerre mondiale, l'architecture organique. Les dispositions spatiales paraissent éclatées à la lecture du plan, mais répondent à la fois à un souci de lisibilité des circulations et d'isolement des sections les unes par rapport aux autres.



UNE VUE EN PLAN DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ATH.

De ces descriptions trop sommaires résultent sans doute une série de considérations dont le lecteur voudra bien me pardonner l'évidence :

- il n'y a pas à proprement parler d'architecture spécifique des bibliothèques ; mais chacune comporte ses propres spécificités, qui sont circonstancielles ;
- à quelques rares exceptions près, la monumentalité est discrète ou tout à fait absente ; le confort de l'usager semble avoir été le souci principal des bibliothécaires comme des architectes ; en d'autres termes, l'architecture officielle à la française (par exemple) n'est guère pratiquée ici ;
- les bibliothèques se sont adaptées aux nouveaux programmes avec imagination et ingéniosité ; mais on peut se poser la question de l'évolution rapide des pratiques culturelles ; ce qui signifierait l'abandon de certaines pratiques au profit d'autres (cela s'est vu) ou des possibilités d'extension des nouvelles constructions, ce qui n'est pas toujours aisé ;
- quoi qu'on en dise, le lectorat paraît se situer dans une proportion constante par rapport au chiffre de la population ;
- la multiplication des activités d'animation (qui se fait parfois en liaison avec des centres culturels ou d'autres bibliothèques) est une clé importante d'intégration dans le tissu social.

Autrement dit, la bibliothèque bien conçue est un atout majeur de la vie d'une communauté urbaine ou rurale. Il faut rendre hommage ici aux bibliothécaires et aux architectes qui ont, dans des contextes souvent difficiles « fait flèche de tout bois ». ■

- (1) Plaisanterie de l'architecte Constantin Brodzki à propos de la construction de la Tour du Midi, dont il estimait que le seul intérêt était la structure imaginée par l'ingénieur.
- (2) Ce belvédère fit hurler à l'époque quelques fonctionnalistes purs et durs. Il sert aujourd'hui de salle des professeurs. La bibliothèque, conçue à partir de 1932, fut achevée pendant la Seconde Guerre mondiale.
- (3) Construite par l'architecte Alexis Dumont à la suite d'un concours pour lequel les Etats-Unis, pourvoyeurs des fonds, avaient imposé le style architectural...
- (4) L'UCL avait demandé au grand architecte américain Louis Kahn de concevoir la bibliothèque centrale de l'université. La mort prématurée de Kahn n'a pas permis que ce projet vit le jour.
- (5) J'utilise ici, pour Louvain-la-Neuve, le terme de « ville nouvelle » par commodité. On peut longuement épiloguer sur ce terme, mais cela m'éloignerait de mon propos.
- (6) La formule est de Van de Velde, mais elle vient de loin, notamment du « Form follows function » de l'américain Louis Sullivan, des écrits de Baudelaire, de ceux de Viollet-le-Duc et, bien auparavant, de ceux du Romain Vitruve et des architectes de la Renaissance italienne.
- (7) Le problème de la mixité urbaine a été abordé de façon très claire par la sociologue Jane Jacobs dans le livre *Death and Life of great American Cities*, qui a fait quasiment l'effet d'une bombe dans les milieux modernistes dans les années soixante.
- (8) C'est-à-dire proche de la camelote. Si la « bonne » architecture n'exige pas le luxe, - Victor Bourgeois disait naguère que « le salut de l'architecture, c'est la dèche », - elle ne demande pas non plus la mauvaise qualité technique ou esthétique.

# GRANDES BIBLIOTHÈQUES

## dans le monde

par Pierre PUTTEMANS

Ce magnifique ouvrage montre vingt des plus prestigieuses bibliothèques construites à neuf ou transformées dans le monde depuis dix ans. Architectes souvent célèbres : on y trouve les noms du Portugais Alvaro Siza pour la bibliothèque universitaire d'Aveiro, du bureau français Paul Chemetov et Borja Huidobro pour la bibliothèque de Montpellier, du bureau anglais Norman Foster & Associates pour celle de Cambridge, du Suisse Mario Botta pour Dortmund, de l'Allemand O.M. Ungers pour Karlsruhe, de l'association Robert Venturi/Denise Scott-Brown, etc. Presque rien que du beau linge et des projets qui, pour la plupart, paraissent bien tenir la route.

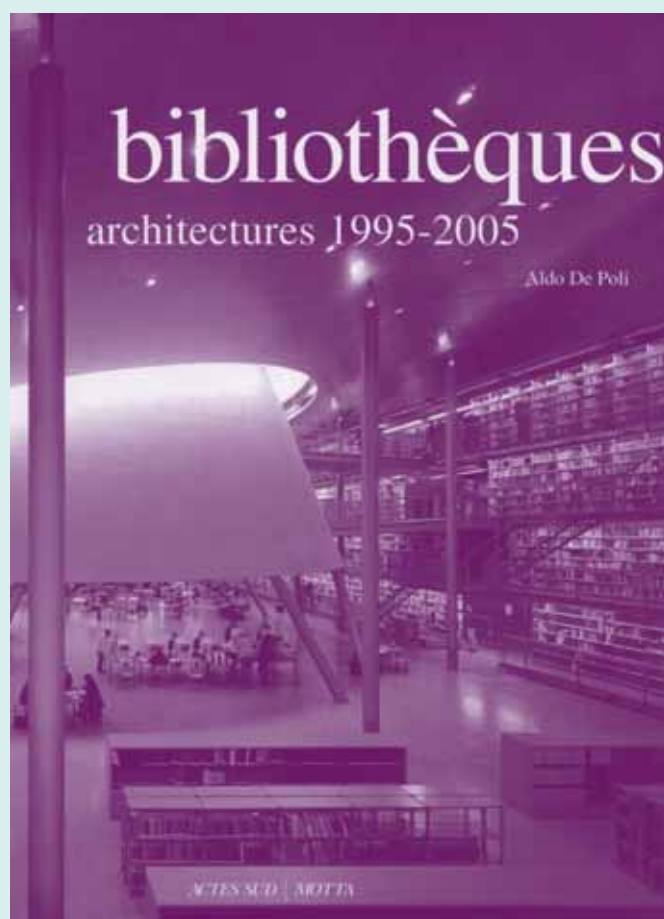
L'introduction historique, intitulée « A la recherche de la bibliothèque idéale » mentionne quelques chefs-d'œuvre connus ou moins connus, un des plus extraordinaires étant sans doute le projet d'un des « visionnaires » français, Etienne-Louis Boullée, pour la Bibliothèque nationale à Paris, sous la forme d'une « basilique-amphithéâtre » bien dans la manière de cet architecte révolutionnaire, dont l'œuvre peut être rapprochée de celle de son contemporain Claude-Nicolas Ledoux.

La liberté de ton des commentaires réjouira le lecteur.

Le livre s'ouvre malheureusement sur ce qui paraît décidément être une absurdité architecturale et urbanistique, la très spectaculaire Bibliothèque nationale de France, œuvre de Dominique Perrault, exemple raté d'une réalisation hors contexte, hors d'échelle, qui paraît l'agrandissement d'une maquette et qui a dû séduire feu le Président Mitterrand par la symbolique naïve de quatre grands livres ouverts de 22 niveaux de haut — même les kangourous les plus expérimentés ne viendraient pas à bout de livres de poche de cette taille ! Passons...

Fréquemment issues des résultats de concours publics, les bibliothèques présentées ici constituent souvent des objets isolés, spectaculaires et monumentaux dans les villes ou les campus universitaires ; parfois, ils participent à la détestable « Collage City » — même s'ils sont eux-mêmes, individuellement, de très bonne qualité et tentent, de façon parfois naïve, de s'adapter à la culture locale (1). Quelquefois (mais pas trop souvent, heureusement), les architectes paraissent oublier qu'une bibliothèque est un lieu de travail et non un hall d'aéroport ou une cafétéria. Il est vrai que les conditions urbanistiques dans lesquelles ils sont placés ne sont pas toujours idéales, loin s'en faut. Il faut donc souligner ici de remarquables intégrations, parmi lesquelles un véritable chef-d'œuvre me paraît être la réutilisation et l'extension, par les architectes Lluís Clotet Ballus et Ignacio Patricio Ansua-tegui à Barcelone, d'une citerne en briques de 1873, dont la structure très présente a véritablement stimulé la rénovation, pour aboutir à un ensemble qui donne une impression exceptionnelle de paix et d'harmonie.

Le programme des bâtiments de toutes tailles qui sont répertoriés dans cet ouvrage paraît assez standard, même s'il intègre, bien évidemment, les



dernières techniques de communication. La dernière partie de l'ouvrage, assez courte, aborde cependant les nouveaux scénarios qui pourraient diversifier l'usage des bibliothèques publiques, et évoque la réhabilitation de zones industrielles désaffectées. Il évoque aussi le « caractère monumental des nouvelles arches du savoir » ; c'est ainsi qu'on n'évite pas le projet de Rem Koolhaas pour Seattle. Cette architecture-là n'est pas ma tasse de thé — et on sait combien le thé refroidit vite ! ... ■

(1) Comme c'est le cas de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie, dont les murs extérieurs sont couverts de hiéroglyphes fantaisistes.

• DE POLI, Aldo  
*Bibliothèques architectures : 1995-2005* / par Aldo de Poli. —  
 Arles : Actes Sud : Motta, 2004. — 278 p. : ill. ; 31 cm.

# LES CLÉS DE SAINT-PIERRE

## ou le rôle du bibliothécaire...

par **Jacqueline GASCUEL**,  
auteur de *Un espace pour le livre*  
et *Votre bâtiment de A à Z*

« LE PARADIS, À N'EN PAS DOUTER, N'EST QU'UNE IMMENSE BIBLIOTHÈQUE »  
(GASTON BACHELARD)

À l'occasion de la présidence néerlandaise du Conseil de l'Europe, le ministère de la Culture des Pays-Bas a organisé, en mars 2004, une conférence internationale sur le thème « Créer un paradis public : construire des bibliothèques au XXI<sup>e</sup> siècle ». Rendant compte de cette conférence dans la revue de l'Association des bibliothécaires français, *BIBLIOTHÈQUE(S)*, Jean-François Jacques précise : le paradis n'est pas le produit d'une norme, mais « le fruit du travail commun entre le bibliothécaire, l'architecte et les tutelles politiques, au service d'une pluralité de besoins et d'usages possibles »(1).

La réalisation d'un nouvel équipement, tout comme la rénovation ou la transformation d'un bâtiment existant est en effet un travail d'équipe, qui s'inscrit dans la durée, implique un projet fédérateur et un dialogue permanent. Dialogue où chacun apportera ses propres compétences ; dialogue qui commence bien avant la pose de la première pierre et se poursuit au-delà des fastes de l'inauguration.

### DIALOGUE

Ces dernières années, les constructions de bibliothèques ont été très nombreuses et tous les acteurs d'un nouveau programme de construction ou d'aménagement ont désormais une vision assez claire de ce qu'est un établissement de ce type, des critères qui permettent d'en appréhender les qualités et les défauts. Nous sommes donc entrés dans une ère où le travail de chacun est devenu plus facile et le dialogue plus naturel, plus efficace.

Les acteurs essentiels sont définis comme « maître d'ouvrage » (l'autorité de tutelle, propriétaire de l'ouvrage achevé), le « maître d'œuvre » (l'architecte) et le bibliothécaire, considéré comme « l'utilisateur », c'est-à-dire celui qui, dans le cadre de ses fonctions, utilisera le bâtiment. Bien entendu, aux côtés de chacun d'eux, existe une équipe de spécialistes sur les compétences ou le travail desquels ils vont pouvoir s'appuyer. Tantôt ils vont les associer à leur propre travail ou leur déléguer une part de leur autorité, tantôt ils les représenteront dans les instances de concertation et de programmation.

La qualité du dialogue entre ces trois acteurs, garante de la réussite de l'entreprise, résulte de la façon dont chacun détermine le domaine qui lui est propre et sait le faire reconnaître par ses interlocuteurs. Le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage ont des pouvoirs et des responsabilités bien précises et des compétences à la mesure de ces responsabilités. Le rôle du bibliothécaire n'est pas moindre, même s'il n'est pas toujours évident pour ses interlocuteurs. Il ne faut pas qu'il hésite à faire entendre sa voix, confiant dans ses compétences et dans l'expérience acquise, nous allons y revenir. Mais il faut d'abord qu'il sache écouter. Ce qui passe par une certaine maîtrise du langage employé par ses interlocuteurs : « une semelle filante » ou

un « mur-rideau » ne sont pas ce que le sens commun aurait pu lui faire croire ! Qui passe aussi par le déchiffrement inhabituel de nombreux sigles : le CGT est le Contrôleur général des travaux et non un syndicat, et l'APS (avant-projet sommaire) précède l'APD (avant-projet détaillé) et le DCE (dossier de consultation des entreprises). Qui passe enfin par la découverte de normes techniques et contraignantes qui n'ont rien à voir avec la bibliothéconomie, mais concernent la sécurité, le code du travail, les qualités des matériaux ou de l'éclairage, etc.

Le bibliothécaire doit encore se garder d'intervenir dans un registre qui n'est pas le sien, et se faire attentif aux préoccupations propres de ses interlocuteurs. Dans le cas d'une commune, le maître d'ouvrage pensera restructuration urbaine, vitrine culturelle, intégration sociale, etc. Le maître d'œuvre cherchera un signe architectural fort, la symbolique du bâti, l'adéquation entre une pratique culturelle et les espaces qui lui sont offerts. En revanche le bibliothécaire est performant dans son domaine professionnel. Il peut, par exemple, préciser la surface nécessaire à un fonds de 10.000 ouvrages en libre accès – ou en magasin, quelle résistance de plancher sera nécessaire, ou définir le meilleur environnement pour la consultation sur écran (2), etc.

Un document lie ces différents acteurs : le programme, ou plutôt l'ensemble de pièces qui constitue la programmation : le programme de consultation, le programme définitif et ses éventuels avenants. Car avant même d'être un document contractuel, le programme est un outil de dialogue ; dialogue qui se poursuit tout au long du processus de la construction, chaque étape comportant ses moments de confrontations, de négociations et d'arbitrages qui précisent le projet et, parfois, réorientent certaines de ses dispositions.

Faire entendre sa voix aux différents temps de ce dialogue paraît souvent bien difficile au bibliothécaire. Il lui faudra se rappeler que les usagers de la bibliothèque attendent beaucoup de lui ! Mariangela Roselli, de l'Université de Toulouse-Le-Mirail, sociologue, réclamait récemment « Des bibliothécaires plutôt qu'une bibliothèque », parce que de nombreux usagers des bibliothèques ont besoin de se faire décoder non seulement l'écrit, mais aussi l'information audiovisuelle (3). *In fine*, le bâtiment deviendra un outil de travail pour son utilisateur et pour lui seul.

### COMPÉTENCES

Il existe dans certains pays des bibliothécaires qui se spécialisent dans le domaine de la construction ou la rénovation des bâtiments. Mais le plus souvent le bibliothécaire du lieu est seul concerné, alors qu'il n'a guère l'occasion de participer à des travaux concernant un équipement plus d'une ou deux fois dans sa carrière professionnelle. Ce sera pour lui l'occasion de faire



© Photo Anne-Marie Chahtrau

### CHANTIER DE LA DEUXIÈME TRANCHE DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DU MANS.

preuve de ses compétences et de la qualité ou de l'étendue de son information professionnelle.

Sa formation initiale ne lui sert pas beaucoup en cette circonstance, mais il dispose de manuels spécialisés et d'ouvrages ou de revues présentant des bâtiments récents, il peut s'informer auprès de collègues qui ont vécu la même expérience et disposent de nombreux dossiers sur le sujet. Plus utile encore est le suivi régulier des grands débats qui traversent la profession, que ce soit en matière de présentation des collections, de coexistence des différents publics, de l'évolution des pratiques et des supports. Aujourd'hui, les indicateurs traditionnels marquent le pas ou même sont en régression (nombre d'inscrits et de prêts), alors que le taux de pénétration dans la population est étonnamment élevé... La bibliothèque a acquis de nouveaux territoires et développé de nouveaux liens sociaux. Elle n'est jamais une cathédrale dans le désert, les habitants du quartier, qu'ils soient lecteurs ou non, sont sensibles à sa présence.

La création d'un nouvel équipement est toujours un travail d'équipe, un moment mobilisateur des énergies et des talents. De tout le personnel de la bibliothèque d'abord, ainsi que des usagers. Mais à côté d'eux, il peut exister un public de partenaires qui ont des aspirations quant à la création ou au développement de l'institution. La démarche en direction de ce partenariat

est double : dans une phase de réflexion ou de pré-programmation, d'identification du concept fondateur, ils peuvent participer à son élaboration ; dans les premiers temps du fonctionnement, ils deviendront agents de promotion des activités de l'établissement. Le bibliothécaire en accord avec le maître d'ouvrage a donc tout intérêt à identifier ces partenaires, à les inviter à apporter leur concours au sein d'un « comité de pilotage ».

### PARCOURS

Pour le bibliothécaire, plus encore que pour ses interlocuteurs, une opération d'aménagement ou de construction est une longue entreprise qui va se dérouler sur plusieurs années : 3 ou 4 ans en général, parfois plus, rarement moins ! Souvent il naviguera entre le rêve et la réalité faite de contraintes imprévues. Il lui faudra savoir mettre à profit cette durée... et inviter ses partenaires à transformer les contraintes en atouts supplémentaires.

Nous listons dans le tableau ci-contre les principaux moments de ce parcours, mais bien sûr ils n'ont pas tous la même importance. Les deux éléments clés sont le programme et les cahiers des charges relatifs au mobilier et au matériel. Pour un projet important, un programmiste ou un bureau

d'études spécialisé sera chargé de rédiger le programme... Mais il appartiendra au bibliothécaire de lui fournir les données indispensables et de quantifier les besoins. Pour un projet plus modeste, cette tâche lui incombera à lui seul, mais il aura à cœur d'obtenir des spécialistes compétents les données urbaines, démographiques et sociales qu'il connaît mal.

Depuis une trentaine d'années, des bibliothécaires, notamment anglo-saxons, se sont attachés à rédiger le décalogue que doit respecter tout responsable d'un projet. Au fil des ans, les commandements de ce décalogue ont pu évoluer, mais trois ont toujours fait l'unanimité : le bâtiment doit être lisible, compact et flexible.

- Lisible : accueillant et ouvert sur l'extérieur. Et à l'intérieur, circulations évidentes, accès aux services et aux documents aisés.
- Compact : optimisation du rapport entre la surface et les niveaux pour faciliter le parcours des lecteurs et le travail du personnel.
- Flexible : plateaux libres, utilisation des espaces servants (escalier, sanitaires, gaines techniques) et du mobilier pour distribuer les volumes dédiés à telle ou telle activité.

À ces exigences qui sont presque d'ordre bibliothéconomique, on ajoute l'importance de l'éclairage naturel qui distingue la bibliothèque d'un centre commercial : « un homme avec un livre va vers la lumière (4) ».

Le bibliothécaire s'efforcera de faire du nouvel équipement tout à la fois un lieu public et reconnu, un lieu non discriminant dans ses murs et discriminant par rapport à l'extérieur, un lieu qui favorise l'émergence des pratiques individuelles.



MÉDIATHÈQUE DE REIMS.

## PARCOURS DU BIBLIOTHÉCAIRE-CONSTRUCTEUR

*NB. Certaines de ces étapes sont conduites en parallèle*

- Formation et information personnelles continues ;
- Sensibilisation des partenaires ;
- Rédaction du programme qui aidera le maître d'ouvrage à définir et maîtriser sa commande ;
- Suivi du projet architectural : APS, APD, les études de projet et d'exécution (qui déterminent la position des divers équipements, électrification et câblage, installations de chauffage, plan des circulations, etc) ;
- Suivi du chantier, voire la formulation écrite des remarques importantes ;
- Établissement des cahiers des charges pour la fourniture du mobilier et du matériel, les appels d'offre pour ces fournitures ;
- Présence à la réception des travaux par le maître d'ouvrage ;
- Réception et archivage du « Dossier des ouvrages exécutés » et celui « d'intervention ultérieure » (leur connaissance est nécessaire pour la

maintenance des installations et le respect des prescriptions de sécurité) ;

- Réception du mobilier et du matériel ;
- Déménagement des collections et installation dans les nouveaux espaces ;
- Inauguration officielle et ouverture au public. ■

(1) Cfr. *BIBLIOTHÈQUE(S)*, n° 15, juillet 2004, p. 68. J.-F. Jacques est Secrétaire général du Conseil supérieur des bibliothèques, en France.

(2) Dans son projet pour la bibliothèque de Reims, l'architecte faisait figurer une importante batterie d'ordinateurs devant la paroi vitrée qui figure sur la photo ci-contre : le symbole était beau, la réalité eût été insupportable !

(3) Cfr. « Les bibliothèques dans les quartiers défavorisés » in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, n°6.

(4) Propos de l'architecte américain Louis I. Kahn. Cfr. *Un espace pour le livre*, p. 346.

## ESPACES INTÉRIEURS

# LA SIGNALÉTIQUE comme itinéraire

par Michel PIQUET,

auteur du *Court traité de signalétique*

. « -POURQUOI LE LISEZ-VOUS ?  
-PARCE QUE JE L'AI TROUVÉ ».

(J. KEROUAC, *LE VAGABOND AMÉRICAIN EN VOIE DE DISPARITION*)

### ALLER DROIT AU SAVOIR ?

Pour le voyageur perdu dans les bois, il n'est pas de signalétique qui vaille : marcher droit devant lui est le seul salut (1). Aussi vitupère-t-on souvent les rues tortueuses des villes antiques et médiévales. Le Corbusier dénonçait, dès son jeune temps, ces boyaux du vieux Paris où il avait bien cru perdre son chemin, laisser sa bourse, sa santé, sa vertu, bref s'égarer au propre comme au figuré. Il ne voyait dans leur tracé que la cicatrice de l'antique et routinier va-et-vient des animaux domestiques, des troupeaux, des chariots. C'était, à l'entendre, le « chemin des ânes » et de ceux qui leur ressemblent. Car la ligne droite seule est « saine et virile » ; elle est la marque par excellence de l'homme rationnel et éclairé. L'homme vraiment homme n'avance pas, lui, le museau vers le sol : il ne se déplace qu'en « obéissant scrupuleusement aux lois de la perspective ».

Quiconque ne s'y retrouve pas dans le savoir et dans la bibliothèque aurait donc, pour sa perte, quitté la « saine et virile » *ligne droite* qui va de ceux qui savent à ceux qui veulent apprendre. En tous domaines, le cursus scolaire et universitaire figurerait ainsi cette *rectiligne* voie sacrée qui monte au front (des laboratoires, des congrès de spécialistes, des revues savantes, etc.), là où les chercheurs affrontent les ténèbres de l'ignorance. Et d'où redescendrait *sans détours*, au profit de cet étudiant permanent qu'est devenu l'homme « moderne », un savoir bienfaisant, sans cesse rectifié et enrichi. Tout *écart* par rapport à cette ligne droite de la circulation du vrai ne pouvant être que déraillement provisoire, effet de l'ignorance, de la malchance, de la paresse ou de la sottise. Resterait alors à prendre le chemin de la bibliothèque publique pour y retrouver ce savoir sous forme instantanée soluble, stocké en livres et documents *alignés* et numérotés selon une Dewey ou une Cdu peu fantaisiste et des pancartes sans surprises.

### MAIS L'APPROPRIATION DU SAVOIR EST MOINS RECTILIGNE QUE SON EXPOSITION : ELLE REQUIERT UNE SIGNALÉTIQUE

Il est pourtant notoire que les bibliothèques et médiathèques ne contiennent pas seulement des cours magistraux photocopiés. C'est que la *transmission* d'un savoir demande davantage que son exposé — même progressif et méthodique. L'érudition n'est pas la condition suffisante de l'efficacité pédagogique, et l'on a même vu parfois des « maîtres ignorants » (2) singulière-

ment efficaces. Cette transmission n'a rien, *elle*, de rectiligne : il lui faudra une signalétique. L'assimilation par l'élève du savoir des maîtres tient nécessairement du parcours d'obstacles plus que du chenal rectiligne. En effet, aucun élève n'apprend sans faire *sa* dissertation, *son* problème, *son* QCM ou *sa* rédaction. Et quiconque y a été soumis une fois dans sa vie sait pertinemment que, ce faisant, il n'apprend pas simplement à faire des exercices ! Autant de détours *nécessaires*, autant de labyrinthes : préparer un sujet de devoir ou d'examen, n'est-ce pas tendre des pièges par l'évitement desquels se fera la transfusion du savoir en même temps que le contrôle de l'effectivité de celle-ci ? N'est-ce pas construire autant de labyrinthes dont le candidat au savoir ne pourra sortir que par son propre effort, en en faisant *son* savoir ?

Nul n'assimilera un texte s'il ne l'a parcouru. Mais il aura fallu que ce soit à *sa* manière à *lui*, avec ses détours à lui. Ici, « penser par soi-même » est moins un mérite ou un projet qu'une nécessité. C'est au moment même où je trace mon itinéraire dans un texte que j'en assimile le contenu. Virtuellement ou à la lettre. Observons ces scolaires usagers des bibliothèques/médiathèques, qui ne fréquentent celles-ci que pour connaître la pensée de leur(s) maître(s). Eux-mêmes qui, pourtant, mettent ainsi délibérément de côté leur indépendance intellectuelle, au point de paraître prêts à vendre leur âme pour un corrigé-type, eux-mêmes nous les verrons souvent contraints d'y frayer leur itinéraire *personnel*. Surprenons-les en train d'annoter le livre, de souligner ou surligner frénétiquement maints passages, de corner les pages, de placer des renvois et des marque-pages. Pour autant qu'il s'agira d'un document de son fonds, tout bibliothécaire verra dans ce vandalisme une confiscation *égoïste* du patrimoine. Le sociologue (3) suggère qu'il est davantage dans le vrai qu'il ne le croit lui-même : il y discerne les traces d'une sorte de signalétique à usage intime, les cicatrices, les témoins d'un itinéraire d'appropriation avec ses détours.

### LA BIBLIOTHÈQUE, ESPACE D'APPROPRIATION PERSONNELLE ET NON D'EXPOSITION DU SAVOIR

Pour le signaléticien *de bibliothèque*, ce qui vaut ainsi de chaque texte vaudra pour la bibliothèque/médiathèque entière : on n'en tire profit que pour autant qu'on y a soi-même tracé son itinéraire. Il s'agit donc de garantir à tout un chacun cette possibilité d'appropriation dans les espaces de la salle



© Photo Céline Lambiotte

de lecture tout comme dans l'espace des connaissances et celui de chaque document. « Spatiot » ne désigne point l'espace dans lequel on se déplace, mais l'acte physique de se déplacer. Avec ses jambes, mais aussi, au fil des lignes, du doigt, des yeux ou de la « souris ».

La signalétique de bibliothèque n'aura donc pas exactement pour fonction de « faciliter » l'accès aux documents. Le signaléticien ne creuse pas un canal vers le savoir. On voit partout des pancartes qui le font : celles qui mènent aux issues de secours, aux toilettes ou aux extincteurs. Elles matérialisent un savoir (d'architecte et de pompier) qui, lui, ne demande pas à être assimilé, mais simplement obéi sans délai. Ce n'est pas de signalétique qu'il s'agit alors, c'est de signalisation. Celle-ci est dans la logique du cours magistral — elle s'apprend par cœur et se récite comme lui (c'est, par exemple, le *Code de la route*). La signalétique n'a pas la condescendance des œuvres d'assistance. En organisant l'espace de lecture à l'image des documents qu'il rassemble, c'est-à-dire comme un labyrinthe, il ne s'agit pas de ménager les efforts du lecteur. pancartes, dépliants, personnel ne diront pas : « j'ai lu pour vous », mais : « à vous de jouer ».

## DES ITINÉRAIRES

Afin que, comme dans tout labyrinthe digne de ce nom, les itinéraires possibles soient multiples, l'implantation des documents ne sera jamais calquée sur le système des cotes. Celui-ci, bien entendu, demeurera toujours disponible pour des recherches ponctuelles et comme instrument du rangement et du récolement sans lesquels il n'est point de fonds. Mais rien, pour autant, ne devra *contraindre* un théologien du « 2 » à passer par la sociologie du « 3 » avant les « beaux-arts » du « 7 ». Le signaléticien de bibliothèque est un constructeur de carrefours. Mais pas sur le modèle de Louis XIV qui dictait à ses courtisans le plus court chemin pour sortir du labyrinthe (4). Ni sur celui du « plan Voisin » (5) avec des intersections d'avenues nécessairement à angle droit, que l'on est sûr de trouver sur son chemin tous

les x mètres. Les siens seront plutôt inopinés gratuits, arbitraires. Et même instables, déplacés et/ou supprimés sans préavis. S'il faut souvent répéter, pour transmettre ou enseigner, c'est toujours diversement. Si opposés qu'ils aient été par ailleurs sur les principes, les grands pédagogues ont tous eu la hantise des habitudes subies, de ces « plis » que Fénelon estimait aussi graves que le péché originel lui-même.

Pour autant, ce sera un labyrinthe *positif*, un labyrinthe sur fond d'ordre (comme il y en a toujours eu dans l'histoire des dédales). On évitera, en effet, les impasses sans retour qui transformeraient tel lecteur en Minotaure : ces croisements multipliés comporteront toujours l'indication

immédiatement lisible des directions *possibles*. L'ordre ira plus loin. A sa périphérie, tout labyrinthe est clos sur lui-même — et il l'est de murs hauts et *aveugles*. Prison, dira-t-on ? Mais curieusement sans geôlier et où, à ce que l'on dit, certains se font enfermer pour pouvoir écrire. Depuis que, voici des siècles, s'instaura la lecture silencieuse, le bibliothécaire pourchasse le bruit : c'est afin que demeure possible pour le lecteur de *parcourir les textes*. Et le signaléticien, à sa manière, fera lui aussi régner l'ordre. Pour favoriser la concentration de l'usager cette fois sur les péripéties de *son itinéraire dans la salle de lecture* —, il fera comme tirer intellectuellement les rideaux. Il combattra le tic architectural d'ouvrir la bibliothèque/médiathèque sur son environnement, il veillera à couper l'usager des repères extérieurs ou étrangers à celle-ci : le monument aux morts, les points cardinaux, la course du soleil, le mobilier urbain, les enseignes. L'entrée de la bibliothèque sera l'entrée en bibliothèque.

Ainsi la signalétique de bibliothèque exprime-t-elle le lien de l'apprentissage et de la liberté, qui n'est autre que le pari du libre accès. Rectiligne ou tortueux, fréquenté ou inédit, peu importe en effet. Tout trajet dans la bibliothèque/médiathèque m'y instruira pourvu qu'il soit le mien. Même le « chemin des ânes » : du devin et prophète Balaam (6) et de son ânesse qui a su voir ce qu'il fallait voir ? ■

- (1) R. Descartes, *Discours de la méthode...*, 3<sup>e</sup> partie
- (2) Voir J. Rancière, *Le Maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, 1987
- (3) Sur les marque-pages, voir les remarques de Max Weber dans sa présentation de l'œuvre de Stammler
- (4) Voir sa *Manière de montrer les jardins de Versailles*
- (5) Le Corbusier, 1926
- (6) Nombres 22,5-25,25



# LES OUTILS DE PROMOTION VISUELLE D'UNE BIBLIOTHÈQUE :

## à propos de « la vitrine extérieure »

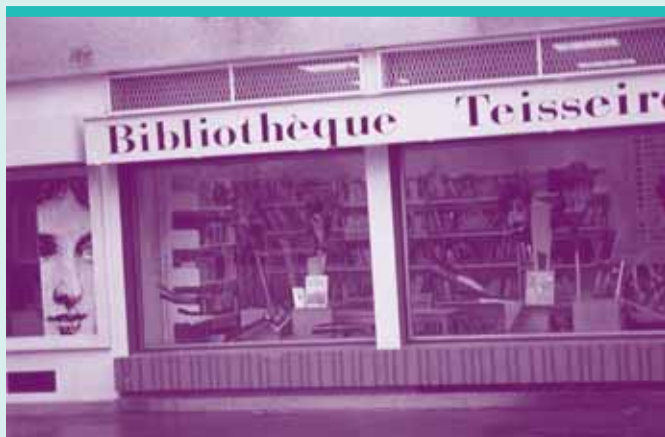
par *Françoise BOVIER-LAPIERRE*

**F**ormatrice de niveau international, déjà invitée voici quelques années par le C.L.P.C.F., Françoise Bovier-Lapierre a développé une méthode de communication visuelle mettant le livre et la lecture en valeur ; il s'agit d'un ensemble cohérent de pratiques et techniques simples, organisant une « séduction visuelle » qui soutiennent les objectifs culturels d'une bibliothèque. Les formations portent par exemple sur la mise en valeur des fonds, les paramètres d'une exposition, la signalétique événementielle, etc. L'un de ces outils est présenté dans l'article : il s'agit de « La vitrine extérieure »

### INTRODUCTION

L'ensemble des outils de communication visuelle de toute bibliothèque est formé de signaux, tant extérieurs qu'intérieurs... pour diriger le lecteur. Maîtriser ces signaux dans l'espace et dans le temps revient à maîtriser tout le visuel de la bibliothèque.

- A l'extérieur :



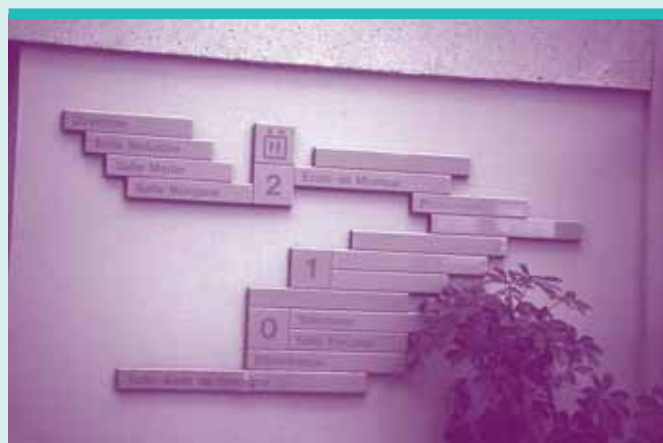
FAÇADE « BIBLIOTHÈQUE TEISSEIRE » A GRENOBLE

dans l'ordre logique de la "découverte", par tout nouvel arrivant... à savoir : la signalisation urbaine, la façade de l'immeuble, l'enseigne, l'indication des horaires.

- A l'intérieur :

**de façon permanente :**

la signalisation institutionnelle pour le balisage et l'orientation du lecteur, l'implantation des rayons :



SIGNALISATION INTERNE, JAUNE



SIGNALISATION SUR LES RAYONS DE LIVRES

**de façon temporaire :**

les tables, les grilles et les vitrines intérieures, la signalétique événementielle pour les animations, la présentation de produits sur ces mêmes mobiliers pour informer le lecteur.



TABLE DE PRÉSENTATION,  
SUR LE THÈME DE L'ARGENTINE



VITRINE DE PRÉSENTATION D'UN « FONDS ANCIEN »

### LA VITRINE EXTÉRIEURE, « SIGNAL INTERMÉDIAIRE »

Entre les signaux extérieurs et intérieurs, on peut aussi avoir la chance de disposer d'une **vitrine extérieure**.

Ce signal de communication visuelle devient heureusement de plus en plus fréquemment disponible en bibliothèque publique, du fait que les projets architecturaux s'orientent vers une plus grande "transparence".

Permettre de voir de l'extérieur des personnes confortablement installées qui lisent, est un acte plus promotionnel que beaucoup ne l'imaginent. L'ouverture vers l'extérieur rend la bibliothèque moins mystérieuse !

*(Néanmoins toute baie vitrée ne peut pas pour autant être utilisée comme vitrine...)*

Disons pour conclure cette introduction que l'ensemble de la démarche de promotion visuelle de la bibliothèque relève des techniques de l'étalagisme. Laquelle discipline demeure souvent peu considérée en France, alors qu'elle fait l'objet en Allemagne et en Suisse de formations théoriques et pratiques dans des écoles internationalement renommées. La langue anglaise qualifie d'ailleurs ce métier d'un vocable valorisant : **The Art of display**.

#### " The Art of display "

Gene Moore, a renowned displays manager of Tiffany & Co. in New York used to say :

*People think you can study the Art of display just as mathematics, and that it can be taught to young folks by dedicated schools ; but the only way to study the Art of display would then involve the study of literature, dance, theater, etc...*

*The Art of display is or is not, sensed by anyone enjoying or suffering it. In any case it requires first wide open eyes and second alert ears.*

...message que nous vous transmettons comme suit :

Gene Moore, chef-étalagiste renommé de Tiffany & Co à New York, disait : *Les gens pensent que l'on peut étudier l'art du "Display" exactement comme les mathématiques et que ce savoir-faire peut être enseigné dans des écoles spécialisées; mais un tel enseignement impliquerait automatiquement l'étude de la littérature, de la danse, du théâtre, etc...*

L'art du "Display" peut être ou ne pas être une réalité, selon qu'il est adopté ou supporté...

En tout cas, il requiert de conserver les yeux et les oreilles grand ouverts !



POUR UNE PRÉSENTATION THÉMATIQUE EN BIBLIOTHÈQUE :  
MISE EN SCÈNE AVEC OBJET(S)



« DOCUMENT DE PROMOTION ET POLAR »



« MISE EN VALEUR DES LIVRES D'ART DE BONNARD EN LIAISON AVEC SON EXPOSITION »

NB/ Lorsque Françoise Bovier-Lapierre, après une première carrière d'étagériste incluant une longue expérience particulière dans les métiers du livre, énonça sa formule spécifique de display appliqué au monde du livre, elle rencontra diverses personnalités américaines des réseaux commerciaux du livre et des bibliothèques publiques.

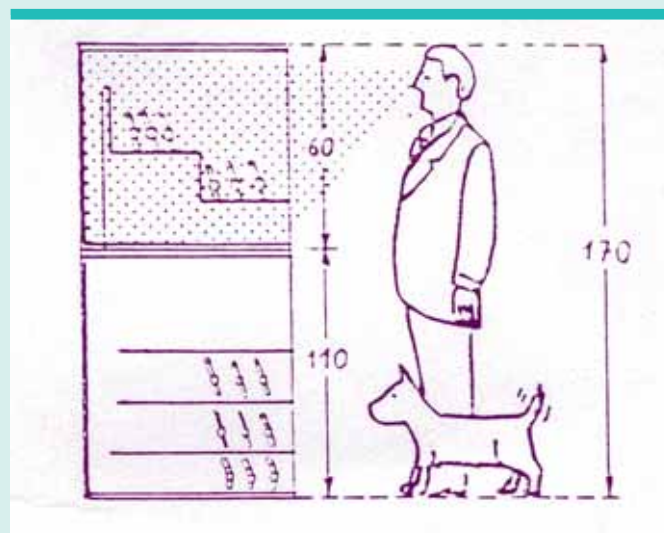
Elle désignait alors en France sa méthode par les initiales **M.V.V.** (correspondant à « *Mise en Valeur Visuelle du livre* »). A Washington, on lui donna

le très joli nom de : Méthode **V.I.E** signifiant "Visual Impact Enhancement method". C'est ainsi que fut enregistré son site de référence Internet : [www//V-I-E.com](http://www//V-I-E.com)

Etant d'un naturel plutôt optimiste, cette anecdote demeure pour elle un bon présage pour l'avenir de ladite méthode.

Une "vitrine extérieure" requiert quelques aménagements, par exemple :

- des possibilités d'accrochage au plafond, (MLIS – n°1 série de 4 photos)
- un éclairage adapté,
- un plan horizontal au-dessus du sol, pour poser les produits...  
... le sol proprement dit est la "vitrine des chiens" disait Jean-Jacques Melot !



Une vitrine extérieure bien gérée dans le temps (*i.e. avec une bonne fréquence de renouvellement*) est un atout majeur de promotion de votre bibliothèque. Elle en devient une carte de visite attractive, qui donne envie à tout un chacun d'y entrer.

Mais comme tout ce qui concerne la promotion, cet outil très performant peut se retourner contre vous si sa qualité intrinsèque (*dans le cadre de sa fréquence de renouvellement*) n'est pas parfaitement maîtrisée.

( *Le livre oublié pendant deux mois dans votre vitrine, qui a chauffé au soleil en compagnie des mouches mortes, devient une image désastreuse qui dévalorisera pour longtemps votre site !* )

Par conséquent, lancez-vous dans l'exploitation d'une vitrine extérieure seulement après vous être assuré(e)s d'en avoir acquis tous les moyens :

- le budget,
- le temps,
- l'équipe formée pour ce faire,
- un endroit pour travailler, préparer et stocker le matériel adapté à la mise en valeur de cet endroit stratégique.

Cet outil de valorisation ne peut fonctionner en dehors des règles professionnelles de la promotion visuelle dans le commerce (*mis à part l'obligation de l'affichage des prix !*).

Une autre règle essentielle est de créer une **synergie** efficace entre le "message" de cette vitrine, et la continuité de celui-ci à l'intérieur de la bibliothèque. Si par exemple vous présentez dans votre vitrine extérieure un thème général ayant trait à l'actualité, ou tout simplement en rapport avec le fonds, il faudra aussi mettre en place, dans la bibliothèque, une ou plusieurs tables reprenant le thème de la vitrine, déployant une plus grande quantité de produits.



BIBLIOTHÈQUE "PABLO NERUDA" A ECHIROLLES, DÉCEMBRE 1988.

ELLES FONT ALLER L'ŒIL DU LECTEUR DE LA VITRINE EXTÉRIEURE SUR LA RUE, À LA VITRINE INTÉRIEURE, PARCE QUE L'IDÉE THÉMATIQUE ET L'UNITÉ DES CHOIX SE RÉPÈTENT.

Inversement la "**vitrine extérieure**" se fera l'écho d'une animation en cours dans la bibliothèque : exposition, spectacle, conte, venue d'un auteur, etc...



VITRINE INTÉRIEURE



VITRINE INTÉRIEURE



VITRINE EXTÉRIEURE

Moins la vitrine se montrera vide, meilleure sera la rentabilisation de ce bel outil de communication. Il faut aussi tenir compte d'une hiérarchisation des actions entreprises. Pour réussir cette continuité dans l'utilisation de cet outil, une organisation rigoureuse s'impose :

- il faudra clairement définir ce que vous voulez dire dans cet espace, à tel moment donné, pour tel public et par rapport à quel thème.

- les messages ne doivent pas avoir tous la même valeur (*pour éviter le ronronnement*), les alternances font repartir l'intérêt du lecteur :
- *Petits thèmes d'actualité,*
- *Thème autonome autour du fonds,*
- *Thème en synergie avec l'animation,*
- *etc...*,

### COMMENT DOSER LA QUANTITÉ DE PRODUITS EXPOSÉS ?

La vitrine extérieure n'est pas un endroit pour immobiliser beaucoup de produits (*toutes catégories de livres, d'illustrés, supports électroniques, etc...*). Ce qui correspond parfaitement à la démarche des bibliothécaires qui doivent retirer du prêt le minimum de produits et le moins longtemps possible. Une sélection souvent renouvelée dans le temps, de peu de produits très communicants, voilà ce qui accomplit la mission de la vitrine : donner envie de "**découvrir la suite de l'histoire**" en entrant dans la bibliothèque.

La vitrine extérieure se révèle alors comme un endroit théâtral où se déroule une « action immobilisée ».

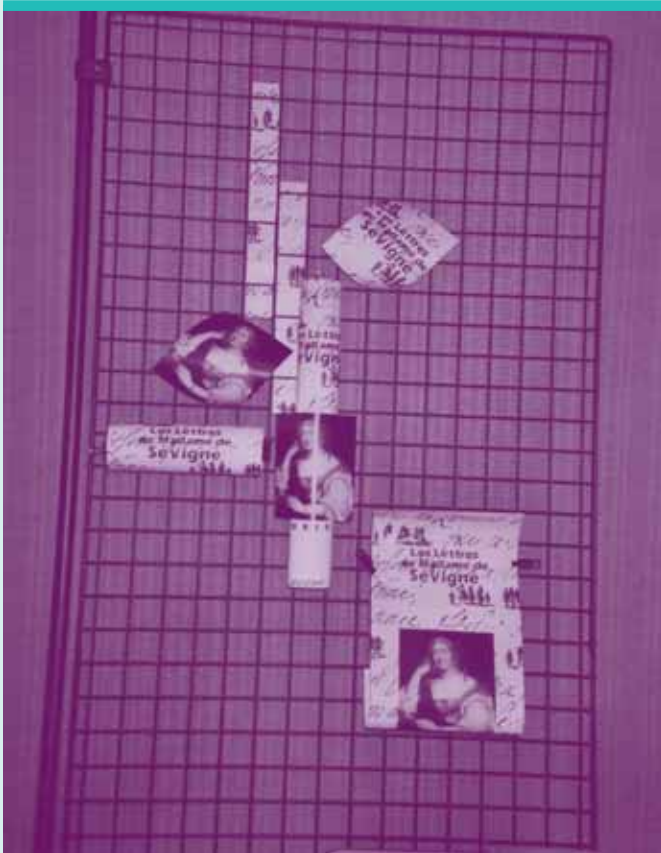
Elle n'est effectivement pas un lieu de stockage, et surtout pas une voie de garage pour des produits que l'on ne saurait pas où placer !

Elle est : "**un lieu de mise en scène**".



ÉVOCATION DU DÉCOR, POUR CRÉER « L'AMBIANCE ».

Peu de produits... mais tous rendus bien vivants par la présence d'affiches, de décors, de couleurs, d'une accroche visuelle (*pour attirer l'attention, de loin*), d'éclairage, de supports, de matière...



LE MOINS POSSIBLE DE PRODUITS...

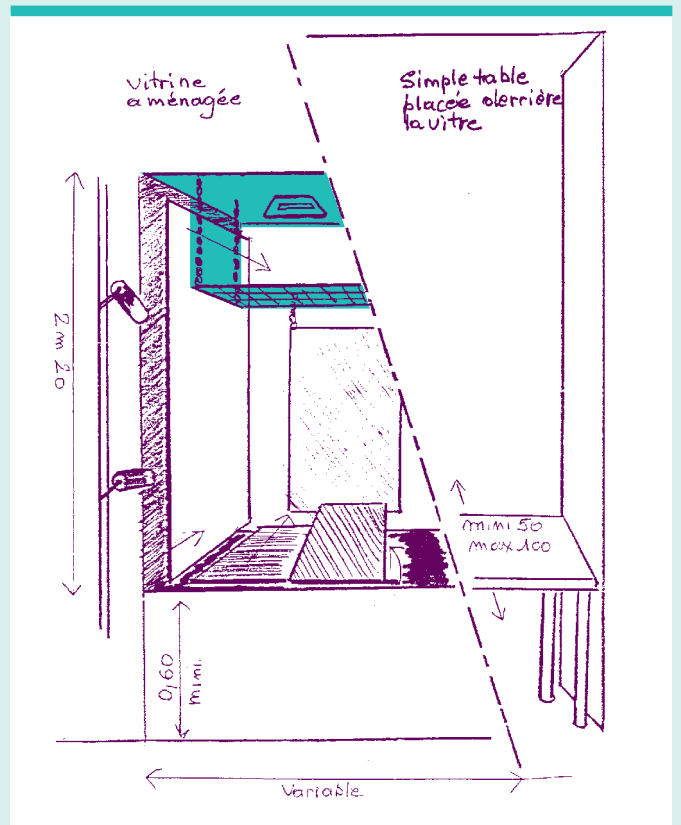
LA « PROMOTION » SE FAIT SUR « L'ÉVÉNEMENT », PAR LE DOCUMENT PUBLICITAIRE, ET LE DÉCOR CRÉÉ PAR L'ENSEMBLE DU « DRAPÉ ».

### ASPECTS PRATIQUES

Pour terminer, voici quelques points pratiques indispensables :

Le "plafond" : la vitrine ne peut fonctionner sans la possibilité de suspendre des éléments ( produits, affiches, décors, etc...), pour accrocher de loin l'attention des passants, leur donner envie de venir voir de plus près.

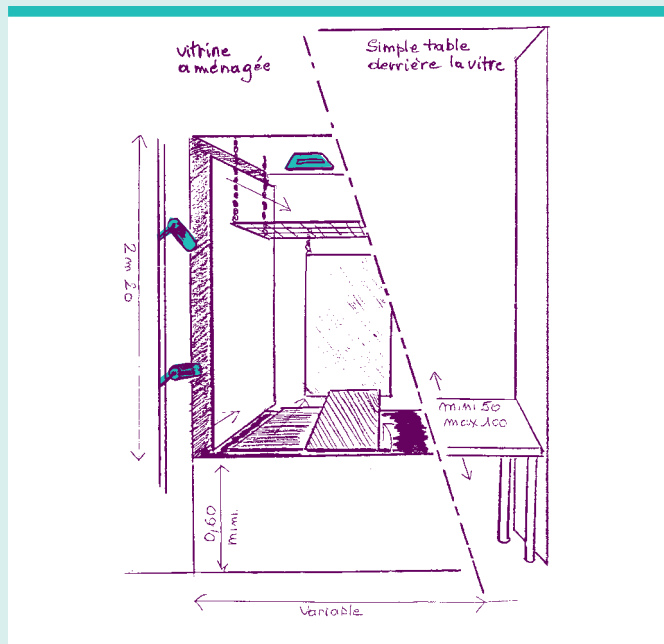
Le plafond est soit un élément de la vitrine proprement dite, soit le plafond de la bibliothèque elle-même si ce dernier n'est pas trop haut.



LE PLAFOND.

“L'éclairage” : les hommes sont comme les insectes disait Jean-Jacques Melot, la lumière les attire !

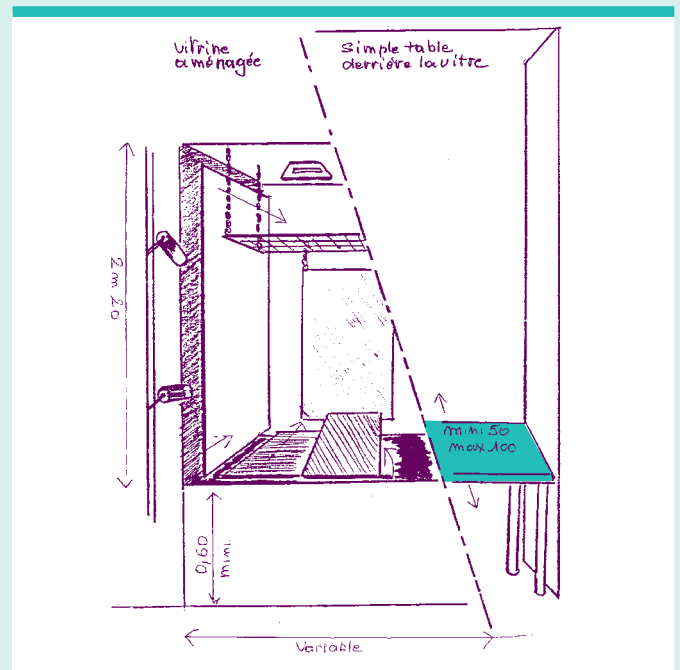
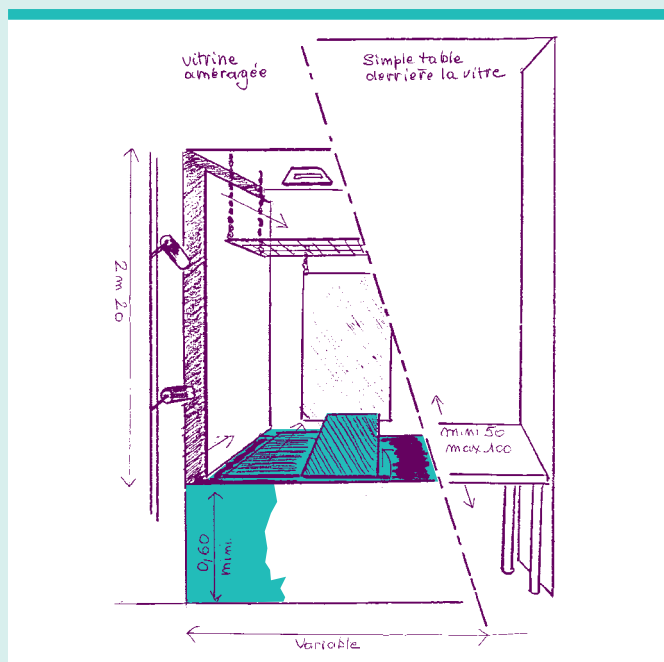
L'éclairage constitue un point important de la mise en scène dont il faut tenir compte. Un éclairage spécifique focalise sur ce qui est exposé dans la vitrine, tout simplement pour éviter que l'éclairage ambiant ne puisse prendre le pas sur celui des produits présentés.



L'ÉCLAIRAGE.

Le “plan horizontal” : il a pour but de permettre à l'œil du passant de “voir sans effort” les produits...

Ceux-ci devront être systématiquement posés sur un plan horizontal “matérialisé” à une distance de 60 centimètres à un mètre du sol au-dessus duquel ils se trouvent placés.

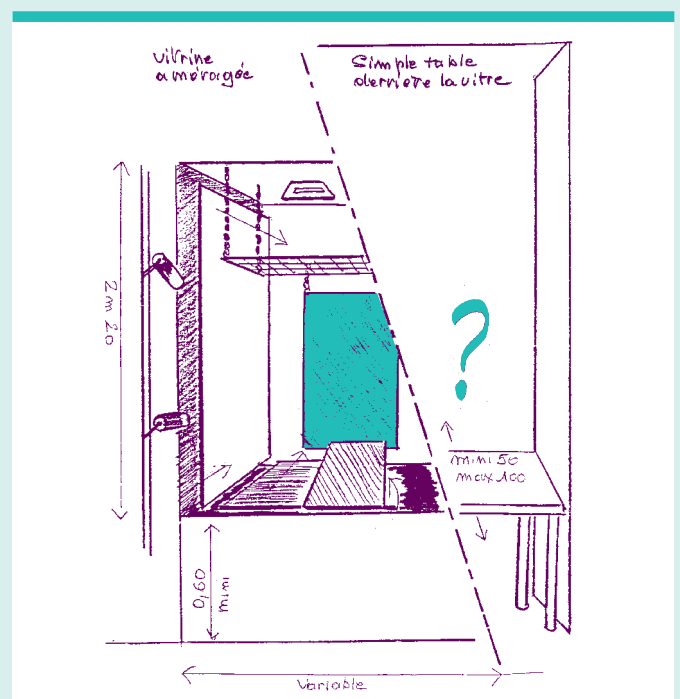


EXEMPLE D'AMÉNAGEMENT D'UN PLAN HORIZONTAL SUR L'ENSEMBLE DE LA VITRINE.

Le “plan vertical” : il est nécessaire de fermer verticalement le fond d'une vitrine, ce qui peut paraître aller à l'encontre de ce que nous avons dit précédemment !...Mais cette fermeture doit se faire de façon partielle, et de manière à en désigner clairement l'espace vivant.

Fermer complètement serait anti-commercial et lui enlèverait tout pouvoir d'attraction.

Une vitrine sans fond vertical ne valorise pas les produits qui y sont placés.



LE PLAN VERTICAL.

Placer un écran partiel, par exemple sous la forme d'un panneau vertical en contre-plaqué changeant de couleur au gré des thèmes choisis, est une solution performante : la transparence vers l'intérieur reste ainsi à son maximum possible, sans que la vision des produits ne se trouve : **"en découpe sur fonds de lecteurs ou de rayonnages de livres" !**



PLAN PARTIEL DU DÉCOR POUR ISOLER LA VITRINE EXTÉRIURE, DE L'INTÉRIEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE.

La vitrine extérieure, en particulier, devient ainsi le prolongement logique d'un libre accès au livre pouvant mettre en oeuvre toutes les techniques de sa mise en valeur.



PRÉSENTATION DE PRODUITS PROPOSÉS PAR :  
"LA MAISON DU LIVRE, DE L'IMAGE ET DU SON " A LYON-VILLEURBANNE.

## CONCLUSION

Nous avons choisi de parler dans cet article de la vitrine extérieure. Parce qu'elle représente un épiphénomène qui prend actuellement de l'ampleur dans l'ensemble des bibliothèques publiques des pays de l'Ouest européen. Il vous faut donc entrer davantage dans le détail de la connaissance de cet outil et de son utilisation, ainsi que de l'ensemble des techniques de la Mise en Valeur Visuelle du Livre.

Nous espérons avoir aiguisé votre curiosité d'en apprendre davantage, sur le potentiel de ce support promotionnel de l'animation interne de votre bibliothèque. ■

### Infos :

Françoise Bovier-Lapierre,  
« Formation Bibliothèque Librairie »,  
BP 4 – F73610 Lépin-le-Lac –  
Fax : 00334/79.44.16.99 – Mél : fbl@benestar.com



# CHOISIR LE MOBILIER D'UNE BIBLIOTHÈQUE : deux expériences à Etterbeek et Waremme

## La « nouvelle bibliothèque » Hergé

par **Nicole SALIERES**,

*bibliothécaire-dirigeante de la bibliothèque communale Hergé*

**L**a « nouvelle bibliothèque » Hergé ! Voilà plus de 15 ans que nous en rêvions tous à Etterbeek, lecteurs, bibliothécaires et responsables culturels, 15 ans qu'elle était en chantier dans tous les esprits...

L'attribution du nom « Hergé » (parce que ce dernier est né etterbeekois) ne pouvait occulter le fait que le bâtiment, occupé depuis 1933 par la bibliothèque, avait certes un charme un peu suranné mais était surtout peu adapté à une vision moderne de la lecture publique et à l'extension constante des collections, des services et bien sûr des lecteurs. Il fut donc décidé à la fin des années 80 de délocaliser la bibliothèque, une extension sur site étant impossible.

L'idée de la reconversion d'un espace existant s'avérant irréalisable, c'est la construction d'un nouveau bâtiment qui s'imposa. L'emplacement ne suscita guère de discussions, vu la faible disponibilité de terrains à bâtir dans cette commune bruxelloise au tissu urbain densément bâti : la bibliothèque serait mitoyenne, à front d'une artère fréquentée et surmontée de trois étages de logements.

La bibliothèque idéale que nous portions en nous depuis 15 ans s'était alimentée au gré des années de nos coups de coeur pour certaines réalisations en Belgique francophone mais aussi en Flandre et à l'étranger, de nos lectures, des souhaits de nos lecteurs... Il fallut recadrer tout cela lorsque nous fûmes confrontés à la réalité de l'avant-projet : la bibliothèque s'étalerait au rez-de-chaussée et au 1er étage du bâtiment, sur deux plateaux non cloisonnés de 300 m<sup>2</sup> chacun.

Parallèlement au dossier de construction du bâtiment s'ouvrit celui du mobilier que l'administration voulait entièrement renouveler. Il était indispensable que ces deux dossiers évoluent ensemble, certains choix de construction (chauffage - radiateurs ou sol - positionnement de l'éclairage...) étant d'une incidence directe sur l'implantation du mobilier. Idéalement, la coordination de ces deux dossiers eût dû être assurée par un architecte d'intérieur, lequel aurait pris en compte les impératifs du chantier, les attentes du maître de l'ouvrage (en l'occurrence la Régie foncière) et les desiderata des bibliothécaires. Pratiquement, cet intermédiaire n'a pas existé : heureusement, le dialogue entre la Régie et l'équipe de la bibliothèque a été permanent ; en contrepartie, cela a impliqué pour nous une charge de travail très importante et une vigilance permanente.

Par où commencer ? Plan d'implantation ? Type de mobilier ? Là aussi, le



dossier était très imbriqué : la flexibilité ou non du mobilier choisi étant de nature à générer une implantation plutôt stricte ou plus labyrinthique... mais il était aussi illusoire d'imaginer un agencement de mobilier qu'aucun fournisseur n'aurait pu rencontrer.

Certaines lignes de force se dégagèrent rapidement. Comme c'était le mobilier qui rythmerait l'espace des deux étages et que nous avions une inclinaison pour une bibliothèque « espace de butinage », l'implantation serait tout sauf linéaire et le mobilier d'une flexibilité maximale ; pour jouer au mieux avec la lumière naturelle venant uniquement des façades avant et



arrière, il était judicieux de choisir un mobilier plutôt « transparent », notamment en optant pour des montants latéraux type échelles; nous souhaitons également une certaine sobriété de manière à ce que l'attention du lecteur soit immédiatement focalisée sur le contenu des rayonnages plutôt que sur les contenants; en outre, les éléments de base ne devaient pas différer notablement entre section Jeunesse et section Adultes ; enfin le mobilier devait répondre à des exigences et un confort bibliothéconomiques certains. Toutes ces options devaient toutefois être confrontées à la réalité mathématique de nos collections c'est-à-dire s'agencer de manière à offrir suffisamment de mètres linéaires pour abriter nos 45.000 livres en libre accès. Carte blanche fut laissée par la Régie à l'équipe de la bibliothèque pour monter un projet cohérent.

Au fil des contacts avec les professionnels du secteur qui nous furent d'un grand appui, de visites, de lecture de catalogues ou de consultation de sites internet, la nouvelle bibliothèque prenait progressivement forme dans

notre esprit, jusqu'à la rédaction finale du cahier des charges. L'Administration avait fait le choix d'un marché unique et les offres devaient porter tant sur les rayonnages que sur la banque de prêt, les chaises, les présentoirs, les bacs à albums ou les poufs pour l'espace bébés. Seules 8 sociétés remirent une offre, 5 furent écartées pour non conformité. Les 3 sociétés restantes avaient toutes déjà à leur actif des implantations de bibliothèques et l'application de la loi sur les marchés publics fit émerger un fournisseur qui ne partait pourtant pas favori.

La bibliothèque a été inaugurée le 5 décembre 2003. Nous terminons d'ap-provoiser notre nouvel espace et nous nous y sentons bien. Nous sommes enchantés du choix du mobilier : à l'usage, il tient toutes ses promesses et se révèle aussi pratique qu'élégant.

Nos lecteurs, petits et grands, n'ont pas tardé à s'approprier aux aussi les lieux : ils s'y sentent bien et ne cessent de nous le dire. ■

## La bibliothèque de Waremme

par **Marie-Chantal RENSON**,

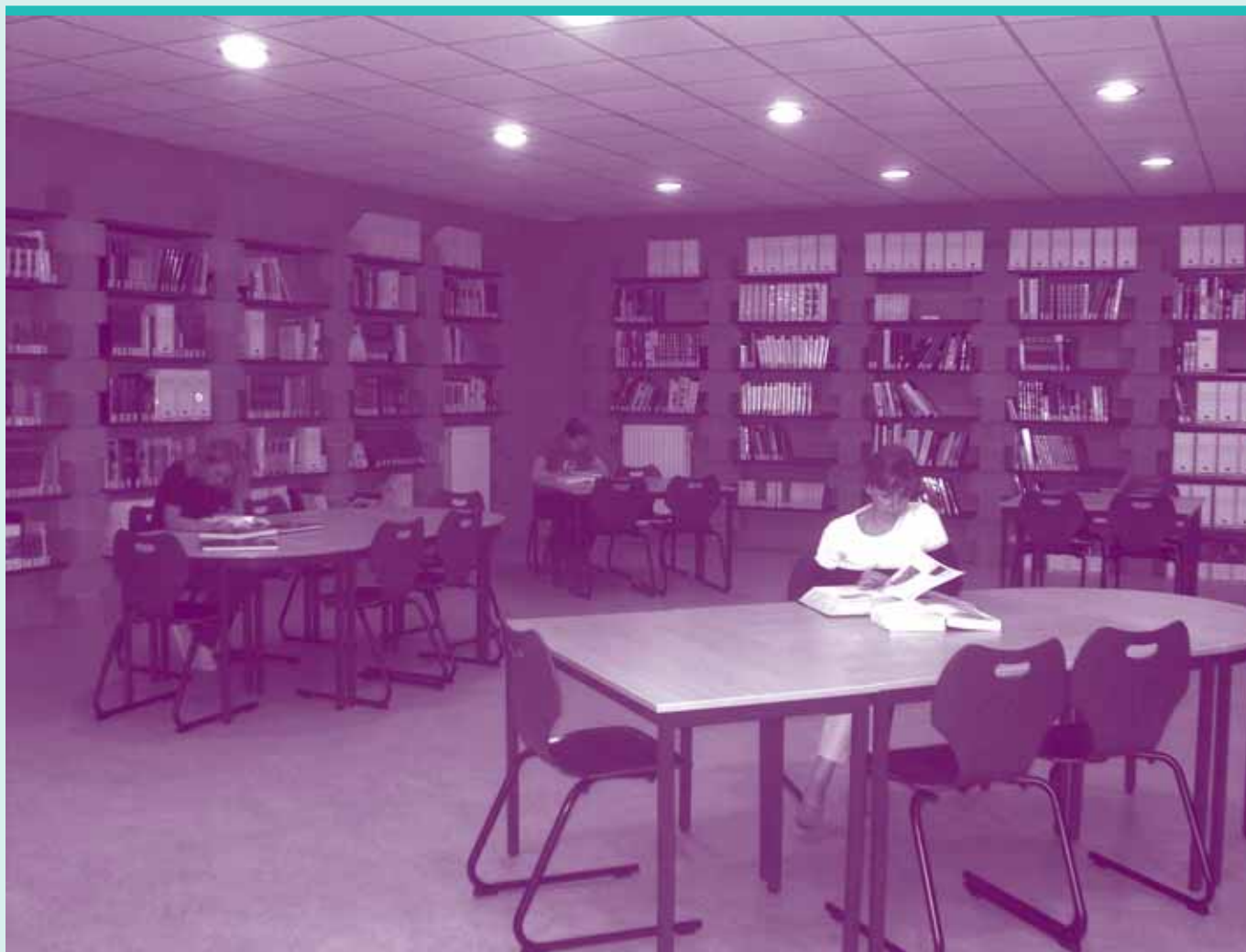
*bibliothécaire-dirigeante de la bibliothèque communale de Waremme*

**C**hoisir le mobilier d'une nouvelle implantation : beau, pratique et pas trop cher... Faut-il laisser parler son cœur ou sa raison ? Un peu les deux est l'idéal.

Un bâtiment de plain-pied de 620 m<sup>2</sup> est à aménager. De forme rectangulaire cette ancienne imprimerie ne demande qu'à accueillir des documents papier et autres. Les façades extérieures ne requièrent que peu de modifi-

cations, mais l'intérieur doit subir un sérieux « lifting ». Des parois en blocs doivent être montées tout le long des murs en briques, afin de donner au bâtiment une isolation. Pourquoi, alors, ne pas jouer avec les couleurs et les assemblages des blocs pour constituer l'assise de certains rayonnages ?

En accord avec l'architecte, il est décidé d'utiliser ce système pour la salle de lecture, dépourvue de fenêtres. Trois pans de murs seront aménagés



selon ce procédé, d'autant que la hauteur de plafond permet d'utiliser les rayonnages supérieurs comme réserve de proximité pour les périodiques. Un espace central est ainsi dégagé permettant l'installation de tables et chaises pour les chercheurs, et aisément modulable lors d'organisation de conférences, ateliers, formations...

Les rayonnages consacrés aux quotidiens et périodiques à consulter sur place sont munis de roulettes et peuvent également être poussés si besoin est.

La section Jeunesse, à l'autre extrémité du bâtiment, est, elle aussi, mais en partie seulement, agencée selon ce système. Les rayons sont toutefois moins hauts, pour correspondre au public jeune. Trois murs sont ainsi occupés par les romans. Mais la section Jeunesse est un peu austère avec ses lignes droites et sa couleur douce mais terne. La vie est amenée par des rayonnages mobiles qui accueilleront les documentaires et seront de couleur verte, assortie aux châssis de fenêtres. Quant aux chariots pour les albums et les bandes dessinées, pour bien les démarquer, on les a choisis bleu roi.

Pour adoucir quelque peu le choc des couleurs, le mobilier est agrémenté de panneaux de bois clair.

La section Adultes, elle, demandera plus de réflexion car l'ancien mobilier (datant de 10 ans) doit être réutilisé. De couleur brun foncé, il est difficile à intégrer parmi le nouveau. Volontairement, il sera utilisé en bloc pour servir de point de repère et recevoir la cote 8-3, les romans ! La couleur joue le rôle de signalisation.

Le comptoir de prêt est lui aussi conçu avec des blocs, maçonnés en forme de U coupé. Ils reçoivent ainsi la tablette permettant d'installer en réseau les trois PC servant au prêt : Rentrée des documents, Accueil et conseils de lecture, Sortie des documents.

Une dernière précision : les tablettes qui garnissent les rayonnages en blocs sont celles fournies en surplus pour les rayonnages classiques, car les rayonnages standards sont souvent fournis avec une ou deux planches en trop (surtout lorsqu'il s'agit de classifiés grands formats). Rentabilité, rentabilité ! ■

## ARTS EN BIBLIOTHÈQUES

INSTALLATIONS ET INTERVENTIONS :  
une invitation à un autre regard sur l'espace et le livre

par **Marie-Blanche DELATTRE**,

directrice de la Bibliothèque et Musée Royal de Mariemont

## DES ARTISTES DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Depuis plus d'une décennie, un nombre de plus en plus important de bibliothèques font régulièrement l'acquisition de ces œuvres d'art à part entière que sont les livres d'artistes. L'appellation « livres d'artistes » couvre une ambiguïté qui semble parfois volontairement entretenue. Il est effectivement plus facile de regrouper sous ce vocable tout ce qui appartient au domaine des livres-objets, des livres illustrés avec des procédés originaux (gravures sur bois, eaux-fortes, lithographies...), des livres réalisés avec des beaux papiers ou des matériaux insolites (caoutchouc, plexiglas, tissus...) ainsi que les livres d'artistes au sens strict. Rappelons que ceux-ci se définissent comme une création entièrement personnelle, produite par un artiste plus souvent plasticien qu'écrivain, qui utilise la forme du livre contemporain (grand tirage, papiers peu onéreux, procédés de reproduction photomécaniques) pour diffuser plus largement sa création artistique. Dans le livre d'artiste, le message c'est l'ensemble.

La place et le rôle des livres d'artistes dans les bibliothèques ont déjà fait l'objet de plusieurs contributions. Deux dossiers de *Lectures* ont été consacrés au sujet : *Le livre d'artiste: œuvre d'art dans les bibliothèques, livre dans les musées* (*Lectures* n° 92, sept.-oct.1996) et *Féerie pour un autre livre : créations dans le domaine de l'art et du livre en Communauté française* (*Lectures* n°116, sept.-oct.2000). Ces dossiers sont parus à l'occasion de deux expositions organisées au Musée royal de Mariemont (1).

Malgré les moyens de communication mis en place par le truchement d'expositions, d'animations et de rencontres avec les créateurs, il est néanmoins intéressant de se poser la question quant à l'impact réel du livre d'artiste auprès du public des lecteurs.

Le constat n'est sans doute pas à la mesure des souhaits. Les livres d'artistes ne circulent en fait que dans un milieu relativement étroit, lié généralement aux secteurs des arts et de l'animation. Extérieurement moins séduisants que les livres de bibliophilie aux matières et typographies harmonieuses, leur « lecture » requiert d'ailleurs souvent les commentaires d'un médiateur averti.

## LE LIVRE EN INSTALLATION

Chez la plupart des créateurs de livres d'artistes, le concept livre/écriture est mis en relation avec d'autres catégories d'œuvres : peintures, sculptures, installations, objets, vidéos.

Ces installations rendent compte d'une capacité renforcée de *suggérer* le livre, l'écrit, ou la mémoire. Les plasticiens évoquent le monde du livre d'une manière différente, nous invitant à élargir notre approche souvent exclusivement culturelle. Le livre est une matière éminemment subjective et la part de subjectivité de celui qui transpose son image ou son concept dans une œuvre plastique est considérable. Le regard que le public portera sur l'œuvre sera lui aussi subjectif et sera amené à varier d'un jour à l'autre.

Porteuses d'invention, plaisir des yeux et de l'esprit, de nombreuses œuvres ont déjà été réalisées par nos plasticiens, ont été présentées dans des expositions récentes à Charleroi, à Tournai, à Bruxelles, à Mariemont... D'autres projets existent dans leurs carnets. Toute solution, toute adéquation à chaque lieu doit être unique. Il importe également que l'installation soit chargée de sens, qu'elle invite le lecteur à prolonger sa réflexion sur l'écrit, sur le livre, sur la littérature. Bénéficiant d'un fort impact visuel, souvent interpellant, ces interventions peuvent occuper et transformer des espaces souvent neutres réservés à l'accueil, au prêt, à la circulation ou à d'autres fonctions dans la bibliothèque.

Les exemples proposés dans cette contribution ne répondent pas à des critères de sélection particuliers. Leur diversité, leur impact visuel et leur parfaite adéquation avec le propos du dossier sont les raisons principales de leur présence. Bien d'autres témoins privilégiés des rencontres entre l'art et le livre existent. Des catalogues et des inventaires leur sont consacrés. A chacun de faire son choix !

- Graphiste, formé à La Cambre, **Bernard Josse** est aujourd'hui professeur de communication visuelle à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai. D'esprit conceptuel, son travail est aussi intimement lié à l'homme et à ses conventions ; il aime jouer sur les jeux de mots, les notions de mesure, de valeur. Son approche du graphisme se base également sur les redondances entre l'image et le langage.

*In v'la ène tone ! 2000 livres pour une tonne (2000)* sont deux palettes en bois au format 100 x 80 cm reliées par des planches. Matérialisation de l'expression wallonne *In v'la ène tone* (= en voilà une tonne), l'œuvre est formée de 2000 livres pesant chacun 500 grammes (une livre !). Cette uniformité de poids a été obtenue en réajustant ou normalisant chaque livre au poids de 500 grammes à l'aide de plombage... le plomb matière hautement symbolique dans l'histoire du livre. Le choix des ouvrages « placés sous protection » n'est pas laissé au hasard. Provenant de fonds de greniers des amis de l'artiste, cet empi-



1

© Photo Michel Lechien



2

© Photo Marie-Line Debliquy



3

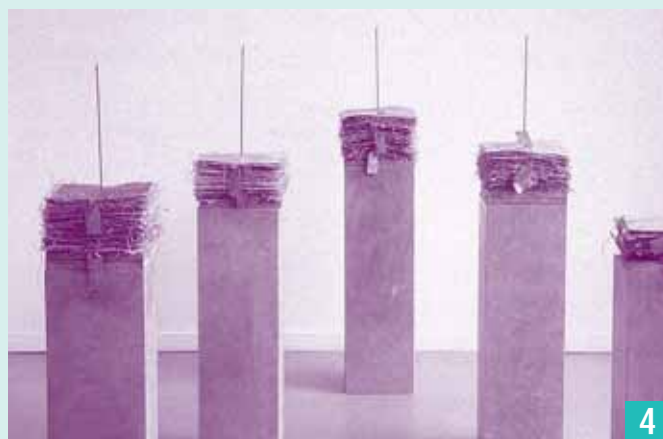
© Photo Michel Lechien

lement de livres réunit tous les genres, policier, romanesque, scientifique, littérature de gare, prix littéraires, érotisme... niant ainsi toutes différences culturelles. Cette installation est accompagnée d'un catalogue-inventaire des 2000 titres accumulés. Une réflexion sur le livre, sa matérialité, ses implications culturelles et sociales. **1**

- Formée à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai dans les ateliers de gravure et de peinture, **Marie-Line Debliquy** poursuit depuis 1983 des recherches plastiques concernant l'écrit. Elle travaille dans l'accumulation. Elle pose « les problèmes du lisible et de l'illisible, du révélé et du caché, du positif et du négatif, de la perception instantanée et de l'évolution matérielle des matériaux qui la suscitent » (Michel Voiturier). *Livres re-tranchés* (1986) est une installation constituée de plusieurs éléments : un tryptique formé de dessins représentant un simulacre de bibliothèque, des empilements de livres débroschés puis reliés à la cire et un ensemble de cinq structures en papier mâché. Espace sculptural dans lequel le visiteur est confronté aux notions de pérennité de l'objet livre et de son support, le papier. **2**  
*Mimesis* (2000) est constitué d'environ 7000 dessins à l'encre sur papiers enroulés et placés côte à côte, verticalement et en cercle. Beauté et transparence des papiers et des signes qui se devinent et forment de subtiles harmonies de couleurs. **3**  
*Un autre instant* (2003) est un étonnant tapis de sol constitué de milliers de boulettes de papiers chiffonnés. Sur chaque petit papier, un

mot est écrit à la main... « ouvrir un papier chiffonné, c'est trouver un mot, ou un autre. Ouvrir plusieurs papiers chiffonnés, c'est trouver une phrase ou presque. Poser ses mots à côté d'autres mots, c'est écrire ». L'écriture appartenant à tous, modulable par chacun.

- Historienne de l'art et aussi restauratrice, **Mireille Desguin** a travaillé à l'archivage de documents concernant l'œuvre de Philippe Wolfers. Le thème de la mémoire et de la fuite du temps se retrouve dans ses installations où elle mêle ses différentes expériences et pratiques.

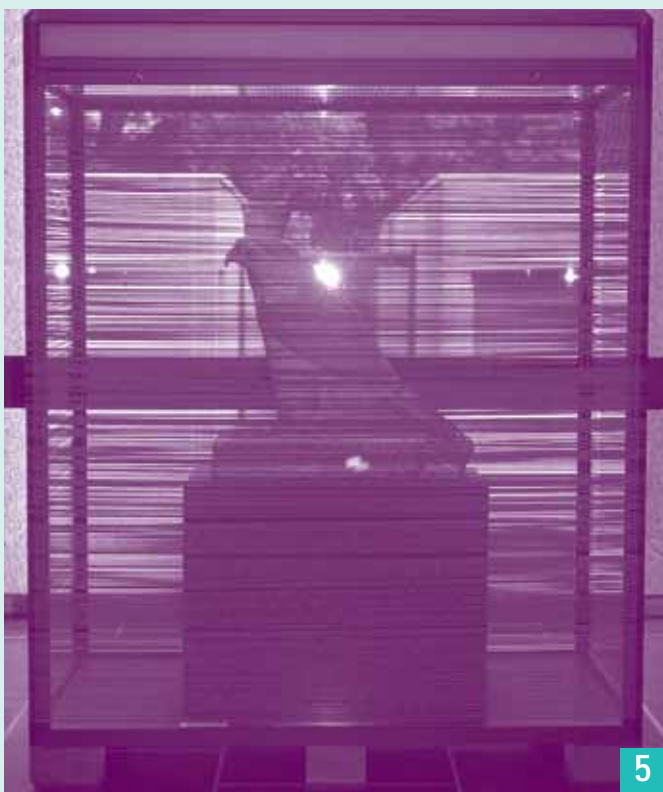


4

© Photo Frank Delour et Galerie Pascal Polar

*Portraits-mémoire* (1992), un contraste étonnant entre la solidité des stèles en pierre bleue et la fragilité des « dépôts » de mémoire qui y sont fixés : accumulations de papiers, archives de données mémorielles qui s'effritent comme le souvenir. **4**

- La mémoire est également au centre de l'installation de **Nicole Litvinski** *Un kilomètre de vie* créée au Musée royal de Mariemont en 2000. Sur un signet de lecture long de 1 kilomètre ont été retranscrits les noms des 18.000 personnes figurant dans les archives Warocqué. « Dans un livre, le signet marque un temps d'arrêt dans la lecture, tout comme dans mon installation, il marque un temps d'arrêt sur une vie. Le signet devient alors fil de vie » (N. Litvinski). Entourant la statue du dieu égyptien Horus, symbole de lumière mais aussi de transmission et d'héritage, cette installation rayonnait véritablement dans son espace environnemental. **5**



© Photo Michel Lechien

**5**

- Durant ses études de reliure-dorure à La Cambre, **Anne Goy** s'est intéressée à l'utilisation de matériaux très divers (caoutchouc, bois, plexiglas..) ainsi qu'à différents traitements des papiers. Le public aimera tourner les pages d'un étonnant *Livre à toucher* (2001) à la couverture de caoutchouc souple noir. **6**



© Photo Michel Lechien

**6**

© Photo Michel Lechien

**7**

Un *livre environnant* (2000) est constitué de deux livres de très grandes dimensions formant un cercle dans lequel une personne peut y entrer comme si elle entrait dans l'univers du livre. Un travail sur « ce sentiment particulier qui nous envahit lorsque nous plongeons dans un livre. Ce qui se trouve autour s'efface, le livre devient un environnement... un monde autour de nous... » (Anne Goy). **7**

- Le sculpteur et créateur d'installations **Denmark** réutilise le papier imprimé qu'il transforme du rang d'objet de culture à celui de matériau de sculpture. *Archiefblok* (1984) est un ensemble constitué de blocs de bois enserrant des dizaines de papiers (rapports d'archives) offrant sur une des faces rabotées des empreintes d'encre et d'écriture. **8**



© Photo Michel Lechien

**8**

- Les peintres et créateurs de livres-objets et d'installations, **Marc Ver Elst** et **Didier Turpin**, offrent une nouvelle vie aux vieux livres déclassés transformés en œuvres plastiques. Un ensemble de livres de poche ouverts, peints à l'acrylique, sont disposés par **Didier Turpin** à même le sol suivant une composition adaptée à chaque lieu. <sup>9</sup> La *Bibliothèque scellée* (1999) de **Marc Ver Elst** est une étonnante accumulation de livres emballés et enduits de cire colorée. <sup>10</sup>
- Artiste pluridisciplinaire, Peter Downsbrough, élabore son travail en fonction d'une recherche sur l'architecture et sur l'occupation de l'espace. Ses œuvres murales et ses « room pieces » (œuvres « mur-sol » et « mur-sol-plafond ») élaborées avec un vocabulaire pictural restreint, invitent le public à une lecture-promenade de l'espace. <sup>11</sup>



9

© Photo Michel Lechien

### INSCRIRE L'ART CONTEMPORAIN AU SEIN DES BIBLIOTHÈQUES

Il faut un peu d'audace pour se lancer dans l'art contemporain et davantage encore pour accueillir au sein des espaces ouverts au public des expressions artistiques ayant la forme d'installations ou de livres-objets, qui parfois n'hésitent pas à désacraliser le livre pour mieux le replacer au centre de notre quotidien. Dans un article récent intitulé *L'art contemporain en crise*, Pierre-Jean Foulon dit ceci (2) : « Une œuvre actuelle mérite qu'on s'y attarde si, dans son propos, sa relation au monde, sa sincérité ou sa provocation, sa forme ou son écriture, son engagement ou son ironie, ses tensions internes ou ses implications techniques, elle impose une prise de conscience de sa réalité – matérielle ou conceptuelle - en tant qu'irrésistible potentiel de questionnement. Une œuvre réussie, c'est un avide miroir du monde, mais aussi – et surtout – une interrogation et un discours face à la globalité de la vie ». ■



10

© Photo Michel Lechien



11

© Photo Michel Lechien

- (1) Exposition *D'une œuvre l'autre. Le livre d'artiste dans l'art contemporain*, Musée royal de Mariemont, 1996 (avec catalogue); Exposition «*Féerie pour un autre livre. Créations dans le domaine de l'art et du livre en Communauté française de Belgique entre 1985 et 2000*», Musée royal de Mariemont et Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, 2000 (avec catalogue).
- (2) P.-J. Foulon, « L'art contemporain en crise », dans *Espace de libertés. Magazine du centre d'action laïque*, n° 319, mars 2004, p. 14-15.

PHOTO DE L'INSTALLATION *AND-OPEN/ AS, TO* CRÉÉE EN 2000  
AU CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE À LA LOUVIÈRE.

# ARTS et bibliothèques

par Ludovic RECCHIA,

assistant de recherche – collections Industries  
d'art au Musée royal de Mariemont

Les bibliothèques sont aujourd'hui plus que jamais des lieux complexes. A une mission de promotion de la lecture publique, à celle de conserver des fonds, s'ajoute une action culturelle plus vaste. Théâtres de nombreuses manifestations, elles sont aussi des lieux de convivialité, des « complexes autonomes de vie associative » selon l'expression de Marino Zorzi (1). Conservatoire d'œuvres d'arts, de livres sur l'art, lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes des œuvres d'art par leur architecture, les bibliothèques accueillent aussi de l'art vivant. Les expositions en bibliothèques, les installations que les artistes peuvent y produire, voire encore toute forme d'art intégré non seulement à l'architecture mais à leur environnement sont autant de manifestations qui en font des pôles culturels élargis.

## A PROPOS DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Dans le cadre de leur mission, il va de soi que les bibliothèques exposent et donnent à voir le monde. Aussi, si elles ne les organisent pas elles-mêmes, les bibliothèques publiques accueillent des expositions de tous genres, dans les domaines les plus variés, de la cuisine aux arts contemporains... Il n'y a pas vraisemblablement de recette à donner ni de règle à établir tant les domaines peuvent être hétérogènes.

Certaines institutions font de la collecte, de la conservation et de l'exposition de fonds précieux, un réel projet culturel. C'est le cas du Musée royal de Mariemont qui compte au même titre que ses sections relatives à l'Égypte, la Grèce, l'Archéologie et l'Histoire régionale ou encore les Industries d'art, une section « Bibliothèque précieuse » dont la politique générale forme un tout avec le centre de documentation sur les collections. Sans nous étendre sur cette institution dont la politique culturelle est évoquée dans un autre article, il est bon de rappeler que son action en faveur du livre contemporain et la promotion institutionnelle qui s'en est suivie ont permis d'accroître au fil du temps l'ensemble des fonds. L'aménagement d'un espace même limité pour exposer des collections a largement porté ses fruits. La collection tant ancienne que contemporaine est aujourd'hui largement connue à l'étranger et y est tout autant demandée que chez nous (2). Cette action de collecte et d'exposition est néanmoins unique en Belgique francophone. En France par contre, en 2001, une enquête a révélé que sur 1100 bibliothèques, 187 proposaient une collection de livres d'artistes, de moins de 100 livres pour 106 d'entre elles à plus de 1000 pour 6 autres (3).

A côté d'autres lieux traitant du livre contemporain ou de l'histoire du livre, comme la bibliothèque Wittockania, l'exemple de Mariemont est également intéressant du point de vue de l'articulation entre le livre dans toutes ses formes et tous ses statuts, depuis la documentation jusqu'à la collection d'art.



SALLE DE LECTURE ET D'EXPOSITION DE LA SALLE DES PÉRIODIQUES DE LA  
BIBLIOTHÈQUE DE LA PROVINCE DE HAINAUT, AVENUE RÊVE D'OR À LA LOUVIÈRE.

L'écart ontologique entre un ouvrage de libre accès et un ouvrage précieux, portant tous deux le même statut initial de livre, l'union des missions, de documentation, de promotion de la lecture et d'exposition au sens large d'items même très différents, expriment l'une des principales richesses de l'exposition en bibliothèque: son action par contagion.

Bien entendu, si les salles d'exposition des musées et les salles de lecture des bibliothèques donnent à voir des catégories d'œuvres différentes, si les langages visuels sont différenciés, si ces « choses du monde » possèdent des statuts autres, une conjonction n'est jamais artificielle. Elle peut être même le reflet d'une entreprise cohérente dans un domaine ciblé, c'est le cas pour le groupe d'institutions comme les Archives d'Architecture Moderne, son musée et le CIVA qui cohabitent dans un même ensemble, tout en faisant profiter les publics d'une politique d'expositions de pointe.

Plus largement, les grandes cités culturelles que sont les grandes bibliothèques nationales comme la Bibliothèque nationale de France à Paris mènent des politiques d'expositions assez complexes au même titre que les musées. Toutes les architectures de ces nouvelles bibliothèques intègrent d'ailleurs la fonction exposition. Pour ne citer qu'elle, entre 1999 et 2004, la BNF a créé ou accueilli près de quarante expositions temporaires en rapport avec ses domaines de collection : écriture (*Chine, l'Empire du trait* en 2004), grands auteurs (*Emile Zola, Victor Hugo...* en 2002), photographie (*Magnum, Essais sur le monde* en 2000, *Henri Cartier-Bresson* en 2002), la bande dessinée (*La BD avant la BD* en 2000), etc.

La Bibliothèque royale de Belgique en a fait tout autant en menant une riche politique en la matière. En multipliant des expositions historiques (*Les chroniques de Hainaut ou les Ambitions d'un Prince bourguignon*), monographiques (*Rimbaud, 1854-1891, Une saison en enfer*), thématiques (*Juifs*



*du Maroc*), etc., celle-ci a mis en exergue les richesses de son patrimoine dans différents espaces adaptés. Estampe, numismatique, cartographie, auteurs et plasticiens belges... constituent dès lors ce cosmos d'activités centrée sur l'horizon culturel belge et européen lié au livre.

Que l'on s'y attende ou non, la découverte d'une exposition est toujours une surprise, son action consciente ou inconsciente est toujours positive sur le consommateur culturel. Il existe d'autres bibliothèques en Communauté française, comme celle du Centre culturel « Les Chiroux » à Liège, ou la bibliothèque communale de Verviers qui organisent régulièrement des expositions dans leurs salles aménagées à cet effet. Pour autant que la quiétude d'une salle de lecture ne soit pas compromise, que le lecteur conserve le choix de regarder ou non, la présence d'art ne fait jamais l'objet d'un rejet. Souvent, l'exposition permet aussi de promouvoir les publications dans un domaine ciblé.

Si les lecteurs de la bibliothèque du musée de Mariemont transitent par les espaces réservés aux expositions sur le livre pour accéder à la bibliothèque, ceux de la salle des périodiques de la Province de Hainaut à La Louvière travaillent parmi les œuvres exposées sur les murs improvisés en cimaises muséales.

Depuis de nombreuses années, en collaboration avec le Secteur des arts plastiques de la Province de Hainaut, la salle des périodiques (4) et sa salle de lecture à La Louvière accueillent des expositions destinées à promouvoir les jeunes artistes hennuyers. Donnant lieu à des expositions le plus souvent discrètes mais souvent authentiques et insolites, cet espace est devenu une référence pour les artistes hennuyers. Martin Dizais, François Liénard, Christine Ravaux, Stéphane Vee, Marc Gilmot, Thierry Tillier, Michel Couturier, Lys Dana, Alain Bornain, Jacques Keguenne, Michaël Matthys ou Tom Gutt, pour ne citer que ceux-ci, ont pu offrir leurs œuvres au regard des lecteurs fréquentant l'institution. Si cette salle n'est pas réellement adaptée à cette fonction d'exposition, le fait de « figurer » sur les murs d'une salle de lecture est rarement un obstacle mais au contraire une difficulté productive, que les plasticiens surmontent par des œuvres ad hoc. Pour les artistes cités, cette salle a été le premier maillon vers d'autres expositions plus importantes, une première étape parfois vers une reconnaissance publique. Petite étoile brillant dans la nébuleuse de l'art contemporain, cette politique d'exposition est assurément un modèle à suivre. Ce projet paraîtrait néanmoins isolé si l'institution provinciale (Direction générale des affaires culturelles) ne possédait un programme complet de soutien à la création, de démocratisation de l'accès à la culture (exposition, publication, éducation permanente, etc.) et de constitution d'un patrimoine artistique.

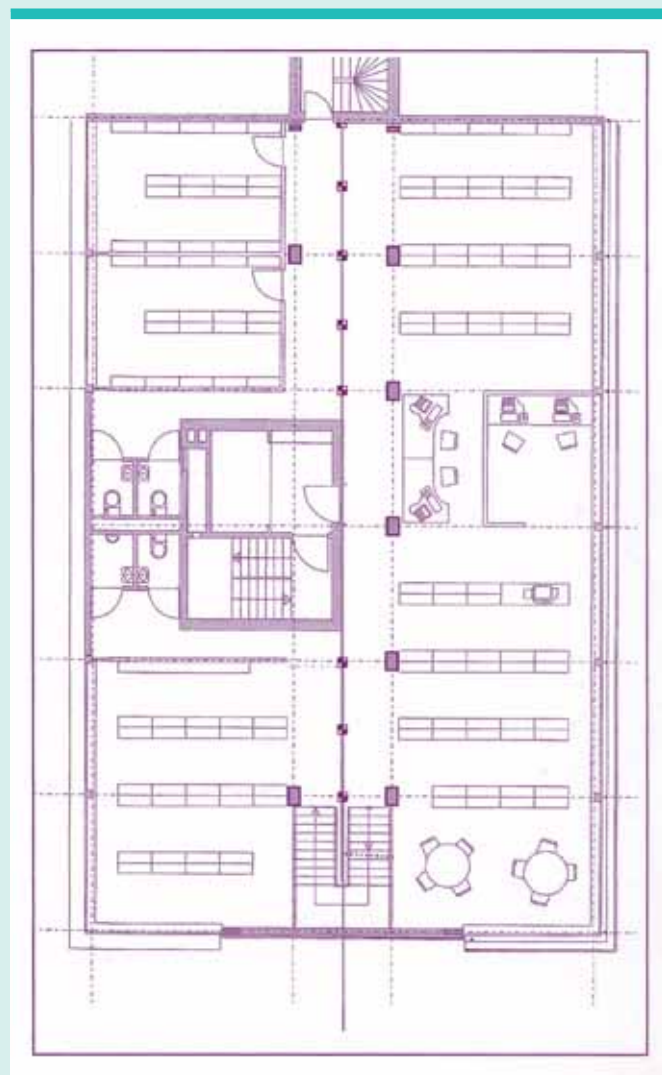
Avec cet exemple, l'on constatera qu'à condition de s'assurer des relais promotionnels vers l'extérieur (car l'artiste ne travaille pas uniquement pour le public de la bibliothèque), même en toute simplicité, avec des moyens limités, un travail de fond peut être mené dans le domaine de la création. De plus, cet exemple révèle aussi une manière d'amener l'art dans un espace public, de l'offrir au public, de faire donc œuvre « d'art public ».

### UNE ÉTAPE SUPPLÉMENTAIRE VERS L'INTÉGRATION

Si l'organisation d'expositions dans l'enceinte des bibliothèques permet de conduire l'art vers le public, l'intégration durable de l'art au sein même de l'environnement bâti peut enrichir considérablement le lieu.

Parmi les moyens d'inscrire un geste artistique dans la durée, de permettre à un projet artistique de faire corps avec le projet architectural ou l'espace vital de la bibliothèque, mentionnons comme moyens récurrents « l'intégration » et « l'intervention in situ », soit dans les deux cas, des catégories d'œuvres créées par des artistes pour des lieux spécifiques. Evoquons ainsi quelques exemples d'application aux bibliothèques.

On parle d'intervention artistique in situ lorsque l'œuvre d'art est créée pour un espace architectural existant et d'intégration lorsque l'œuvre et l'architecture ont été créées conjointement. Dans le second cas, la collaboration entre l'artiste, les autorités, les utilisateurs, l'architecte, l'urbaniste ou tout autre intervenant prend cours dès l'élaboration du projet de construction. L'artiste ne résout pas un problème inhérent au site comme c'est le cas de l'intervention mais s'applique, avec les autres intervenants, à poser, pour les résoudre plastiquement, les conditions géophysiques et socioculturelles de ce problème. Par intégration, nous ne parlons donc pas d'installation transposable d'un lieu à l'autre, du hall ou d'une salle d'exposition d'une bibliothèque vers une autre, mais bien d'un art réellement « immobiliers » (5).



PIERRE COURTOIS, PROJET D'ORGANISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU MINISTÈRE DE LA RÉGION WALLONNE À JAMBES.

Dans le contexte des bibliothèques publiques, cet aspect est encore assez peu développé bien qu'il ait tendance à se généraliser pour les autres grands projets d'infrastructure financés par des services publics.

En effet, l'application de la politique du *un pour cent pour l'art* telle qu'elle a été énoncée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale devient seulement une réalité concrète dans la plupart des pays européens. Si la France centralisée, précurseur en la matière, a légiféré en 1951, si les Pays-Bas ont suivi dès 1960 ; en 1947 déjà, l'Etat fédéral belge avait institué auprès de la Régie des Bâtiments (Ministère des travaux publics, ancêtre national de l'actuel Ministère de l'Équipement et des Transports et de son équivalent bruxellois), une commission consultative des Arts et Métiers d'art, donnant un avis sur l'intégration de l'art dans les bâtiments publics (6). Par ce principe, l'art souvent confiné à sa dimension « décorative » devait être l'un des symboles d'une ère de reconstruction et de progrès.

Ce n'est qu'en mars 1986 néanmoins que le décret, approuvé en mai 1984 par le Conseil de la Communauté française, fut exécuté. La « Commission d'intégration des Œuvres d'Art » fonctionne encore aujourd'hui, son action se situe dans un cadre néanmoins trop limité. Interface entre l'Etat et le citoyen, territoire d'actions culturelles, les centres de lecture publique ne devraient jamais échapper à cette règle du pour-cent pour l'art.

A la suite de la régionalisation qui conduisit au glissement de compétences du fédéral aux régions, devant la nécessité d'entreprendre de vastes chantiers destinés à abriter ses nouveaux ministères à Namur, le Ministère de la Région wallonne s'est aussi doté d'une commission des arts. Indépendante, constituée de spécialistes, cette commission remet des avis consultatifs et répond aux sollicitations du ministère lui-même, mais également aux initiatives d'autres niveaux de pouvoir. Le fait que 90 % du territoire belge soit communal ne devrait plus être un obstacle à l'intégration d'œuvres d'art pour tous chantiers publics. Les administrations communales et provinciales pourraient aussi mener à bien des projets d'art public en cofinancement avec les régions et en s'allouant les services de telles commissions.

Le mode de fonctionnement de la Commission des Arts de la Région wallonne accorde une place importante à toutes les parties, depuis les architectes et les artistes jusqu'aux occupants des lieux et, plus encore, lorsqu'on sait qu'indirectement, dans leur globalité, les travaux d'architecture sont soumis aux règlements d'urbanisme. Les concours sont restreints ou ouverts et touchent essentiellement les artistes du monde culturel francophone. L'édition de publications sur les travaux réalisés permet de mener à bien un processus d'information vers un public plus large (7).

La partie francophone du pays compte d'autres vecteurs d'art public, d'autres commissions aussi comme la « Caid » bruxelloise. Créée en 1969 par le Ministère des Travaux publics et qui s'appelait alors la « Commission métro » puisqu'elle concernait exclusivement l'aménagement artistique des stations de métro de la Capitale (8).

Dans le cadre de sa participation à « Bruxelles 2000, Capitale européenne de la Culture », inspirée par la Fondation de France, la Fondation Roi Baudouin a développé une série de projets destinés à intégrer des œuvres d'art contemporain dans des lieux publics (9).

Une vingtaine de projets ont ainsi été développés dans des lieux publics comme notamment des bibliothèques. A Uccle, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwé- Saint-Pierre et Bruxelles-Ville avec La Bellone ont vu leurs bibliothèques investies de créations in situ ou des intégrations.

A la bibliothèque de Uccle-Montjoie, le plasticien Michel François a créé une œuvre adaptée au hall d'accueil. Il s'agit d'une sculpture constituée de 300 bulles de verre soufflé suspendues par des fils de nylon et formant une grappe au-dessus d'un plan d'eau.

A Uccle-Doyenné, le céramiste-sculpteur Pierre Culot et le paysagiste Christophe Spehar ont collaboré pour enrichir les abords de la bibliothèque. Culot y a installé un portail en forme d'arche en pierre bleue ouvert sur un jardin, meilleur passeport pour accéder à un lieu de culture. L'on devrait plus souvent tenir compte de cette possibilité d'opérer sur un espace ouvert même si, dans ce cas, l'action a lieu hors de la bibliothèque. Ce type d'œuvre, permettant au processus artistique d'opérer par contagion sur l'environnement et non par récession, acquiert ici alors une valeur de repère culturel et confère au site une plus grande convivialité. Limiter des projets d'intégration à des lieux fermés, comme des halls, semble à contresens d'une volonté première d'ouvrir l'art à un large public peu enclin à le trouver dans les musées ou les galeries d'art.

Du point de vue d'une réflexion de fond sur la question de l'intégration de l'art dans le quotidien, le projet de Xavier Lust à la bibliothèque de Watermael-Centre apparaît parmi les plus remarquables. Ce dernier a aménagé le hall, réfléchi aux revêtements des murs et des sols, a revu l'éclairage et a dessiné le mobilier de la salle de lecture. Comme ici, le recours à un designer ne devrait pas se limiter aux quelques mètres carrés d'un hall, ce qui paraît discriminatoire dans un ensemble de milliers de mètres carrés. Concentrer une intervention dans les passages obligés des utilisateurs est néanmoins l'option que l'on rencontre le plus souvent. Sans tomber dans un certain dogmatisme de l'art, pourquoi m'imaginierions pas que le recours à un designer ou à un « architecte d'intérieur » puisse toucher les édifices publics dans leur totalité ? Le choix des couleurs, l'implantation de zones vertes, de dessin du mobilier de bureau... s'ils ne touchent pas directement la totalité des visiteurs du bâtiment, fourniront un enseignement à l'art sans doute tout aussi marquant. Si meubler n'est pas intégrer l'art à un édifice, dessiner un mobilier standardisable en adéquation avec la nature du travail de milliers de fonctionnaires ou des lecteurs d'une bibliothèque est une performance tout aussi proche de l'intégration au mode de vie qu'au site, c'est surtout une merveilleuse leçon de goût. Des obstacles administratifs comme la répartition des budgets par postes bien définis empêchent souvent qu'une somme affectée à de l'immobilier (revêtement de sol...) ne passe dans le mobilier ou du moins dans cette chose intermédiaire et parfois « gazeuse » (10) qu'est l'art actuel.

En 1972, l'Etat français a étendu le principe du 1% à l'environnement. Cette mutualisation a permis un transfert plus large de l'art dans la sphère publique étendue (11). Il s'agissait alors de répondre à la monotonie qui accompagnait l'érection des nouvelles grandes villes. Cette extension à tous les domaines du réel n'est pas encore entrée dans nos mœurs, l'art est encore perçu comme un produit de luxe alors qu'il n'est qu'un droit. S'il a un coût, le bénéfice de son action ne peut être chiffré. En 1978 par exemple, en peignant en couleurs vives, les façades d'une école primaire d'un quartier populaire du Borinage, Jean Glibert contrecarre la monotonie et apporte un supplément d'art non chiffrable pour les enfants (12). En 1973, à Selb en Allemagne, selon le même principe, Philippe Rosenthal fait repeindre les anciens bâtiments de sa manufacture de porcelaine par Otto Piene. Si, en Belgique, l'on construit peu de nouvelles bibliothèques, en revanche, il est possible de profiter de travaux de rénovation importants pour faire jouer les outils législatifs décrits plus haut.

Pour conclure, citons un exemple parfait d'intégration en cours de réalisation pour la Bibliothèque centrale du ministère de la Région wallonne à Jambes. Lauréat d'un concours restreint organisé par la Commission des arts de la Région wallonne, l'artiste Pierre Courtois mettra en espace une réflexion en adéquation à la philosophie du lieu.

Respectant la volonté de créer des œuvres qui soient des plus accessibles au public, Pierre Courtois s'est attaché à intervenir sur la symbolique du classement des livres dans la salle de lecture. Toute sa réflexion s'est portée sur les techniques de catalogage et d'organisation interne d'un livre, depuis les moyens traditionnels (chapitres, numérotations, tables des matières, cahiers...) jusqu'aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Face à un lieu qui, par son contenu, génère de la couleur (toutes les couvertures, les tranches de livres se comportent comme des points qui accrochent chromatiquement le regard), il a opté pour une synthèse en noir et blanc. Un système de mires binaires positionnées sur le sol et sur les tranches des rayons constituera effectivement un modèle d'organisation interne. Ces mires en noir et blanc seront reliées par des traits en bleu indigo traçant un itinéraire dans la structure du revêtement en linoléum. Ces mires inciteront à s'arrêter là où se trouve l'ouvrage cherché par le lecteur. Sur le plafond de la salle de lecture, des vitres de 15 mm en verre feuilleté réfléchiront, dans une teinte verte, la structure visible sur le sol. Evoquant peut-être les circuits imprimés des cerveaux électroniques, la géographie du lieu apparaîtra au lecteur dans son entier lorsqu'il lèvera les yeux. ■

- (1) Marino Zorzi, in Aldo De Poli, *Bibliothèques architectures 1995-2005*, Actes sud/Motta, Arles, p.6-7.
- (2) L'exposition « Féerie pour un autre livre » (Musée royal de Mariemont – Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, Morlanwelz-La Louvière, 2000) sera présentée à Halle, au Burg Giebichenstein - Hochschule für Kunst und Design, du 24 novembre au 19 décembre 2004.
- (3) Bertrand Calenge, « Bibliothèques et art contemporain », in *Bulletin des bibliothèques de France*, n°5, 2001, p.109-112.
- (4) 8, avenue Rêve d'Or à 7100 La Louvière.
- (5) Dans son article, Marie-Blanche Delattre évoque la question des installations en rapport avec le livre d'artiste.
- (6) Alain de Wasseige, *Guide de l'art public*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, p.80.
- (7) Lire la collection « Quand l'art épouse le lieu », Coédition MET / Editions du Perron, 1995-2004, trois volumes parus.
- (8) En 1990, cette commission est devenue la Caid, pour Commission Artistique des Infrastructures de Déplacement, avec cette fois des compétences « aériennes » sur les boulevards de la petite ceinture. Ses compétences ne concernent pas le domaine qui nous occupe.
- (9) Cfr. Revue *Lectures*, n° 125, mars-avril 2002, p.57-58.
- (10) Yves Michaud, *L'art à l'état gazeux. Essais sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, Hachette Littérature, 2004.
- (11) Ariella Masbounji (Dir.), *Penser la ville par l'art contemporain*, Paris, Editions de la Villette, 2004, p.7-20.
- (12) Projet réalisé à l'initiative de Laurent Busine avec des budgets très limités.

## IMAGES ET BIBLIOTHÈQUES

par Jean-Pierre ROUGE,

bibliothécaire-directeur de la Bibliothèque  
des Chiroux de la Ville de Liège

**D**ans le processus de la connaissance, auquel chaque bibliothèque participe, le texte énonce un savoir, proclame une conviction, objective une pensée. L'image, quant à elle, s'offre aux sens de manière immédiate, impressionne et, dans un même mouvement, célèbre, exalte, révèle. C'est ce que Delacroix appelait l'« avantage » du dessin.

Longtemps chargée de relents magiques – en Corée, les vignettes à l'effigie de Bouddha étaient des charmes à valeur de talismans – l'image fut, chez nous, associée aux rituels religieux : au Moyen Age, les pèlerins s'en coussaient des exemplaires à l'intérieur de leurs manteaux tandis que les ménagères en serraient quelques-unes dans les coffres où elles enfermaient leurs trésors domestiques.

Au cours des siècles, cependant, l'image devint divertissement sans importance, complément accessoire ou délectation d'esthète. N'étant qu'illustratives, et non descriptives, elles furent négligées en tant que telles par les responsables de bibliothèques. Pire : elles furent accusées d'entretenir la paresse intellectuelle et de tromper sur la réalité (1). Comme l'écrit Michel Melot : « Le grand procès qui voudrait faire du sensible le contraire de l'in-

telligible n'est pas clos »(2). Paradoxalement, ce désintérêt coïncide avec le déferlement d'images dans notre quotidien, qui va en s'amplifiant depuis un siècle. Symptôme d'usure ? Lassitude, peut-être.

L'image, pourtant, outre sa valeur émotionnelle – son « aura » aurait dit Walter Benjamin – est un formidable révélateur des besoins et des désirs d'une société donnée, de ses usages et de ses pratiques, de ses rêves et de ses infortunes. Bref, elle est irremplaçable pour qui veut tracer l'anthropologie d'un groupe, d'une cité, d'un pays. C'est « la cristallisation d'un morceau de monde dans une mémoire documentaire » écrit Abraham Moles (3).

Tel est aussi le rôle d'une bibliothèque importante de récolter, détenir et préserver celles des images produites dans son environnement naturel, d'en faire des miroirs dans lesquels la ville ou la région peut se contempler ou s'évaluer. Toutes les images sont intéressantes, dans cette optique, les plus banales comme les plus esthétiques : plans, cartes, photos, affiches, publicités, estampes... toutes peuvent être représentatives d'un moment, d'une tendance, d'une époque, d'une façon de porter le regard sur une réalité.

## L'EXPÉRIENCE D'UN FONDS PATRIMONIAL QUI S'EXPOSE

par Christine Maréchal et Antonia Fuoco

La Salle Ulysse Capitaine de la Bibliothèque Chiroux-Croiseurs à Liège a pour particularité d'être un fonds local et régional. Elle est l'heureuse détentrice d'une importante collection qui contribue à former l'image identitaire de Liège. Ce prestigieux fonds ancien et contemporain qui porte le nom de son principal donateur Ulysse Capitaine, comprend notamment des manuscrits, incunables, imprimés rares et précieux, cartes et plans, gravures, photos, journaux en collection ou spécimens, livres d'artistes et livres illustrés, placards, affiches...

Le rassemblement des collections en 1907 dans la *Bibliothèque populaire centrale* a fait ressortir la richesse de ce patrimoine, sans pour autant interroger sur l'opportunité de le mettre en valeur et même de le distinguer du reste des ouvrages.

Dès le nouveau déménagement en 1974, mais sans parler véritablement de programme d'exposition, l'institution s'est ouverte au concept de la bibliothèque communicatrice par l'organisation d'expositions ponctuelles souvent liées à un événement. Le couronnement fut sans nul doute l'organisation des manifestations du millénaire de la Principauté de Liège. Déjà, la bibliothèque très proche du Centre culturel du même nom n'hésitait pas à quitter son "alma mater" pour bénéficier d'espaces plus vastes.

Une nouvelle étape dans la mise en espace des collections s'est développée au moment où les bibliothèques prenaient conscience de leurs missions de communication et d'éducation. Au début des années nonante, elles se sont animées par des activités comme les visites de groupes, les conférences, les actions à thèmes comme "La fureur de lire", les "Journées du Patrimoine" et ... les expositions.

Il faut encore attendre le début du troisième millénaire pour voir apparaître un programme structuré. Ce défi se révèle difficile à relever car il faut à la fois répondre aux attentes du public tout en restant dans une logique culturelle de qualité. Il faut provoquer l'émotion du spectateur par une bonne attraction visuelle. De surcroît, ce savant mélange est impérativement soumis aux lois de la conservation et du respect des collections.

C'est dans ce contexte que la Salle Ulysse Capitaine a ouvert une partie de son espace pour des expositions bi-mensuelles.

Pour le calendrier 2003-2004, elle a proposé une série de sujets riches en images et variés : qu'ils soient thématiques comme "Châteaux et demeures privées" - maquettes et plans d'architecture - ou "La capture du temps", prétexte à un inventaire complet des collections d'almanachs et de calendriers richement ornés ; qu'ils mettent à l'honneur des personnages liégeois tels l'écrivain Marcel Thiry, l'architecte Bernard Herbecq ou le peintre fantasmag Aubin Pasque.

La prochaine saison 2004-2005 continue sur le même sillon et approfondit le travail entamé. Elle valorisera deux fonds importants : le fonds du Théâtre royal du Gymnase et le fonds Dartois, spécialisé dans l'ésotérisme et l'occultisme, seront mis en valeur par des affiches et photos. Elle rendra hommage au graveur et dessinateur spadois du XVIII<sup>e</sup> siècle Remacle Leloup. Le "cabinet de curiosités" laissera aussi place à la création artistique : Mario Garzanti, architecte contemporain, sera célébré par l'édition d'un livre ; 26 artistes belges seront rassemblés autour d'un alphabet original montré et édité par la bibliothèque ; Claire Mambourg effectuera pour la bibliothèque un travail métaphorique sur l'incommunicabilité des artistes contemporains.



© Photo Marc Verpoorten



© Photo Marc Verpoorten



© Photo Marc Verpoorten

## EXPOSITION "DIALOGUE. RENCONTRE ENTRE L'ÉCRIT ET L'IMAGE", AVRIL 2003.

La Salle Ulysse Capitaine s'inscrit donc dans un mouvement de type nouveau : l'espace public de la lecture devient un outil de communication pour le plus grand plaisir des yeux du public qui, en fin de compte, est le vrai détenteur de ces richesses. ■

- (1) Si on n'en est plus à l'époque où les pères jésuites arrachaient les frontispices illustrés des livres mis à disposition de leurs disciples, les plus âgés d'entre nous peuvent témoigner que, voici 25 ans, un inspecteur de la culture en Communauté française – par ailleurs parfait humaniste – interdisait la mise à disposition du public de bandes dessinées dans les bibliothèques publiques de son ressort d'inspection !
- (2) Michel Melot, *Sagesse du bibliothécaire*, Paris : L'œil neuf, 2004, p. 32.
- (3) Abraham Moles, *L'image, communication fonctionnelle*. Tournai : Casterman, 1981, p. 21.

# DES BIBLIOTHÈQUES D'ART EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

## MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE : bibliothèque et archives

par *Virginie DEVILLEZ*, assistante aux Musées  
et *Ingrid GODDEERIS*, attachée aux Musées

### LA BIBLIOTHÈQUE

L'histoire des Beaux-Arts en Belgique, depuis le haut Moyen-Age jusqu'à la période contemporaine, constitue l'épine dorsale des collections de la bibliothèque. Elle est en effet spécialisée dans l'art flamand et hollandais ainsi que dans l'art belge des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La bibliothèque est aussi internationalement reconnue pour sa collection particulière de catalogues de vente du XIX<sup>e</sup> siècle et pour l'importance de ses documents liés au mouvement surréaliste. En outre, elle permet de consulter plus de 500 revues d'art courantes belges et étrangères, tout en s'efforçant de combler certaines lacunes par le biais d'échanges avec d'autres musées. Depuis 1994, la bibliothèque est devenue partenaire officiel du *Provenance Index of the Getty Art History Information Program*, un projet ambitieux qui vise à constituer une banque de données reprenant toutes les peintures passées en vente publique en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle.

A l'origine, la bibliothèque était uniquement destinée au personnel du Musée mais, au fil du temps, elle s'est ouverte à d'autres chercheurs qui doivent consulter les livres sur place. Elle est accessible les mardis et jeudis, de 9 à 12 heures et de 13 à 16 heures, et son catalogue on-line est directement consultable à l'adresse suivante : [http://www.fine-arts-museum.be/site/FR/frames/F\\_biblio.html](http://www.fine-arts-museum.be/site/FR/frames/F_biblio.html). Celui-ci reprend toutes les acquisitions depuis 1990 et, pour les publications antérieures, les fichiers de la salle de lecture offrent un système de classement par auteur, artiste, sujet, date de vente publique, lieu d'exposition, etc.

### LES ARCHIVES DE L'ART CONTEMPORAIN EN BELGIQUE – AACB

Les AACB, service dépendant des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, ont été créées à l'instigation de Paul Fierens, alors conservateur en chef de l'institution et président de l'Association internationale des Critiques d'art. Dès 1956, celle-ci avait signifié son intérêt pour la constitution de fonds d'archives liées à l'histoire de l'art moderne, chaque pays devant privilégier un courant : le Futurisme en Italie, le Cubisme en France et l'Expressionnisme en Belgique. Les AACB, qui se sont d'abord fait appeler « Archives de l'Expressionnisme en Belgique », deviennent actives à partir d'octobre 1958, au sein même des Musées. Après une première prospection autour des grandes figures de Laethem-Saint-Martin, le service étend ses investigations à l'ensemble de l'art moderne et contemporain belge, cette réorientation le conduisant à changer son appellation pour devenir, en 1962,

les AACB. Les noyaux forts de ses collections sont formés par des fonds d'archives concernant des artistes (Emile Claus, Hypolite Daeye, Jacques Charlier...), des mouvements et cercles artistiques (Les XX, La Libre Esthétique, la Société libre des Beaux-Arts, le CAP...), des galeries (Les Contemporains, Apollo, Carrefour...), des figures phares de la scène critique et politique (Paul Haesaerts, Emile Langui, Léon-Louis Sosset), etc. Les AACB, qui couvrent principalement la période allant de 1880 à nos jours, comptent plus de 6.000 dossiers documentaires comprenant de la correspondance, des textes, des photos, des affiches et des cartons d'invitation ainsi que plus d'un million de coupures de presse, classés par nom d'artistes, de galeries, de groupes, d'associations ou d'événements.

Les AACB sont accessibles au public, les mardis et jeudis, uniquement sur rendez-vous. ■



LETTRÉ ILLUSTRÉE DE JAMES ENSOR À OCTAVE  
MAUS, OSTENDE, 25 DÉCEMBRE 1887 - MRBAB,  
AACB, FONDS VANER LINDEN, INV. 5040.

#### Infos Bibliothèque :

Ingrid Goddeeris, Rue du Musée 5 à 1000 Bruxelles  
Tél. : 02/508.33.20 - [biblio@fine-arts-museum.be](mailto:biblio@fine-arts-museum.be)

#### Infos Archives :

Virginie Devillez, Rue du Musée 9 à 1000 Bruxelles  
Tél. : 02/508.33.94 - [aacb-ahkb@fine-arts-museum.be](mailto:aacb-ahkb@fine-arts-museum.be)

# LA BIBLIOTHÈQUE DES ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE

par Anne LAUWERS  
directrice

Elle est composée de ses propres collections, du fonds Jean Dethier et de la bibliothèque Philippe Rothier, est riche d'environ 15 000 ouvrages, anciens et récents, concernant l'architecture, l'urbanisme, l'histoire des villes et des techniques de construction et les arts décoratifs. Elle compte aussi une collection de quelque 250 titres de revues d'architecture, d'urbanisme et d'arts appliqués des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et une dizaine de revues contemporaines internationales.

L'histoire de la bibliothèque est étroitement liée à celle des AAM. Elle débute il y a plus de 30 ans, quand en 1968, des architectes et des historiens décident de créer une association dans le but de rassembler les archives privées des architectes afin de les faire connaître au public à travers des publications et des expositions. Ainsi a-t-on pu découvrir les œuvres de R. Braem (1910-2001), L. H. De Koninck (1896-1984), L. François (1894-1983), P. Hankar (1859-1901), H. Lacoste (1885-1968), A. Pompe (1873-1980) et tant d'autres architectes aujourd'hui sauvés de l'oubli.

Ces archives récoltées chez les architectes de leur vivant ou dans leur famille sont souvent accompagnées de livres et revues, de photographies et de documentation professionnelle qui sont l'ébauche de la bibliothèque et de la documentation des AAM. L'opportunité d'acquérir quelques bibliothèques d'architecture remarquables, significatives du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'entre-deux-guerres, des échanges et des achats –surtout d'ouvrages récents– en ont fait une des bibliothèques d'histoire de l'architecture les plus importantes de Belgique et même d'Europe.

On peut y consulter notamment les revues : *Le Cottage*, *L'Émulation*, *L'Équerre*, *7 Arts*, *La Cité* (Bruxelles et Liège), *The Studio* (Londres), *Moderne Bauformen* (Berlin), *L'Architecture usuelle*, *L'Architecte*, *L'Art sacré*, *L'Architecture d'aujourd'hui* (Paris), *Wendingen* (Amsterdam) ; les ouvrages et recueils de planches de Scamozzi (1786), J.N.L. Durand (1800), Goetgebuer (1827), Owen Jones (1842), Schayes (1849), Castermans (1852), Viollet-le-Duc (1854-1868), Cluysenaar (1859), Daly (1864), Rondelet (1867), Schoy (1868), Laureys (1870), Van Ysendyck (1885), Beyaert (1885-1895), Lambot (1896), Otto Wagner (1905), des albums présentant l'Art Nouveau (édités par Goetgebuer, Rehme), mais aussi l'architecture régionale ; des recueils de planches de l'entre-deux-guerres présentant les arts décoratifs ; des catalogues et livres d'or édités lors d'expositions universelles (1889-1958) et encore une collection exceptionnelle de catalogues publicitaires qui sont une mine de renseignements sur les matériaux et les techniques de construction très utiles lors de la restauration de bâtiments.

La documentation classée par thèmes et par noms d'architectes offre des articles de revues et journaux, des écrits, des fonds photographiques comprenant des tirages d'époque et des négatifs anciens mais aussi une collection de tirages noir et blanc et d'ektachromes reproduisant les principaux documents des fonds d'archives.

Le côté précieux de la plupart des ouvrages –les anciens mais aussi les plus récents qui sont souvent des livres au tirage limité et rarement réédités– et



SALLE DE  
CONSULTATION  
DES ARCHIVES.



SALLE DE  
CONSULTATION  
DE LA  
BIBLIOTHÈQUE.

© AAM dans les locaux du CIVA, copyright Philippe De Gobert, 2001.

des documents impose le souci de conservation et ils sont donc exclusivement à consulter sur place. La documentation et les livres les plus fragiles et anciens ne sont pas en accès direct.

La richesse des collections de la bibliothèque et de la documentation en relation avec le centre d'archives font de l'association AAM, installée –comme la bibliothèque d'architecture de jardin René Pechère– depuis 2000 dans les nouveaux locaux du CIVA, un lieu unique et de qualité pour tous les chercheurs en histoire de l'architecture, patrimoine, histoire des villes et tout amateur d'architecture. ■

#### Infos :

Bibliothèque des Archives d'Architecture moderne

55 rue de l'Ermitage à 1050 Bruxelles

Tél : 02/642 24 62 – Mél : info@aam.be – Site : www.aam.be

# LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS VISUELS DE LA CAMBRE

par Régine **CARPENTIER**  
bibliothécaire

« La Cambre » abrite en ses murs une bibliothèque particulièrement riche à l'image de l'école supérieure, qui a accueilli une bonne partie des créateurs plasticiens belges comme professeurs ou comme étudiants, et de la dynamique de l'enseignement actuel. Cette double vocation scolaire et muséale est liée tant à la nature des collections qu'aux publics variés d'étudiants, de chercheurs, d'amateurs, de passionnés qui peuvent trouver leur bonheur dans ses rayons.

Créée en 1927 lors de la fondation de l'école par l'architecte/designer Henry van de Velde, la bibliothèque compte aujourd'hui 60.000 volumes. Palliant un budget modeste, des donations successives ont permis de constituer une véritable réserve précieuse. Notons : la Fondation Isabelle Errera (plus de 8.000 ouvrages et revues spécialisées dans les périodes art nouveau et art déco), plusieurs bibliothèques spécialisées d'anciens professeurs comme Louis Van der Swaelmen, une collection de livres illustrés par des artistes tels Pierre Alechinsky, Jean-Pierre Point, Benoît Jacques, etc. Une partie des ouvrages d'architecture se trouvent à l'Institut d'architecture de la Cambre depuis sa fondation en 1978.

Nos priorités d'acquisition sont l'actualité des 18 disciplines enseignées dans les ateliers (1) et l'actualité de la création artistique au sens large. A ce sujet, l'achat en 2004 de la bibliothèque du commissaire d'exposition américain Michael Tarantino donnera accès dès l'année académique prochaine à une documentation de plus de 1500 monographies et catalogues sur les créateurs majeurs de ces vingt dernières années (peintres, sculpteurs, photographes, créateurs de vidéos et d'installations, ...).

En tant que « mémoire » de l'école, la bibliothèque conserve également plusieurs fonds d'archives :

Unique sur le plan international, le fonds Henry van de Velde se compose de 5000 documents graphiques et photographiques, de sa bibliothèque personnelle et de divers objets. Une association réunissant des scientifiques belges et étrangers vient d'être créée afin de soutenir La Cambre dans la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine. La section Papier de l'atelier de Restauration d'œuvres d'art de l'école mène un programme progressif de sauvegarde des documents.

Autre point fort, la collection d'œuvres (affiches, sculptures, dessins, maquettes, ...) d'anciens étudiants et professeurs est en cours d'inventorisation. Les documents des années 1920-1930 ont déjà été exposés à plusieurs reprises et les années 1950 -1970 sont particulièrement bien représentées, notamment par les archives du cours de Typographie de Lucien De Roeck et de la section d'Esthétique industrielle.

Nous avons entrepris de moderniser cette bibliothèque en professionnalisant tout à la fois la gestion des collections et les services offerts aux lecteurs. Ainsi, une partie des ouvrages les plus récents (sculpture, dessin, peinture, gravure, photographie) vient d'être mise en libre accès dans la salle de lecture. C'est la première phase du réaménagement de la salle, conçue en 1937 d'après les projets des étudiants d'Antoine Pompe alors professeur de



HENRY VAN DE VELDE, COMPOSITION TYPOGRAPHIQUE ET ORNEMENTATION POUR *ALSO SPRACH ZARATHUSTRA* DE FRIEDRICH NIETZSCHE, TIRAGE D'ESSAI, 1908. FONDS VAN DE VELDE. ENSAV-LA CAMBRE. BIBLIOTHÈQUE.

mobilier, sous l'œil de Henry van de Velde. On y trouve également plus de 40 revues en abonnement courant, les ouvrages de références, les nouvelles acquisitions et les extraits de presse concernant l'école et les anciens.

Le catalogue doit encore être informatisé.

Autant de défis passionnants !

La bibliothèque est accessible durant les périodes d'ouverture de l'école du lundi au vendredi de 10 à 12 heures 30 et de 13 à 16 heures 30 (sauf le jeudi après-midi). L'inscription annuelle est de 5 euros (étudiants) et de 10 euros (autres), elle est gratuite pour les étudiants et personnels des écoles du Pôle universitaire Wallonie-Bruxelles. Une photocopieuse est à la disposition des lecteurs. Le prêt des livres d'art est autorisé pour un jour ou un week-end. Les fonds précieux peuvent être consultés sur rendez-vous. En raison de la grande fragilité de certains documents du fonds van de Velde, une demande écrite motivée de consultation doit être adressée à la direction de l'école. ■

- (1) Architecture d'intérieur, Céramique, Cinématographie expérimentale d'animation, Communication graphique, Création textile, Design graphique et typographique, Design industriel, Dessin et stimulation graphique, Espaces urbains et ruraux, Gravure et illustration du livre, Peinture et recherches tridimensionnelles, Photographie, Reliure et dorure, Restauration et conservation d'œuvres d'art, Scénographie, Sculpture, Sérigraphie, Stylisme et création de mode.

#### Infos :

21, Abbaye de La Cambre – 1000 Bruxelles

Tél : 02 648.96.19 - Fax : 02 640.96.93 – Mél : bibliotheque@lacambre.be

## BRÈVE SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

par **Christian L'HOEST**,  
bibliothécaire au C.L.P.C.F.

## ARTS...

*Arts en bibliothèques* / sous la direction de Nicole Picot ; avec la collaboration de Claire Barbillon ... [et.al]. – Paris : Cercle de la librairie, 2003. – 270 p. : ill., couv. ill. ; 24 cm. – (Bibliothèques, ISSN 0184-0886). – ISBN 2-7654-0850-5 (Br.)

BERTRAND, Anne-Marie

*Ouvrages et volumes : architecture et bibliothèques* / par Anne-Marie Bertrand et Anne Kupiec. – Paris : Cercle de la librairie, 1997. – 212 p. : ill., couv. ill. ; 24 cm. – (Bibliothèques, ISSN 0184-0886). – ISBN 2-7654-0657-X (Br.)

CHARENTREAU, Anne-Marie et GASCUEL, Jacqueline

*Votre bâtiment de A à Z : mémento à l'usage des bibliothécaires* / Anne-Marie Chaintreau et Jacqueline Gascuel. – Paris : Cercle de la librairie, 2000. – 314 p. : ill., couv. ill. ; 24 cm. – (Bibliothèques). – Bibliographie. – Index. – ISBN 2-7654-0778-9 (Br.)

GASCUEL, Jacqueline

*Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque* / par Jacqueline Gascuel. – Nouvelle édition entièrement refondue. – Paris : Cercle de la librairie, 1993. – 419 p. : ill., couv. ill. ; 24 cm. – (Bibliothèques, ISSN 0184-0886). – ISBN 2-7654-0501-8 (Br.)

JEAN, Raymond

*Bibliothèques, une nouvelle génération : dix ans de constructions pour la lecture publique* / texte de Raymond Jean. – Paris : Réunion des musées nationaux, 1993. – 196 p. : ill., couv. ill. ; 35 cm. – (Collection Enjeux-culture). – ISBN 2-7118-2869-7 (Rel.)

PIQUET, Michel

*Court traité de signalétique à l'usage des bibliothèques publiques* / Michel Piquet. – Paris : Cercle de la Librairie, 2003. – 121p. : couv. ill. ; 24 cm. – (Collection Bibliothèques, ISSN 0184-0886). – Notes bibliographiques. – ISBN 2-7654-0875-0 (Br.)

SIMON, Gisèle

*La Signalétique de la bibliothèque : dossier* / Gisèle Simon, Beatriz Hidalgo-Ruiz, Françoise Deppe. – Bruxelles : C.L.P.C.F., 2000. – [16] p. : ill., couv. ill. ; 31 cm. – Revue *Lectures*, n° 115, juillet-août 2000. ■



© Photo Céline Lambiotte